



LES DÉPÊCHES DU BASSIN DU CONGO

Congo - République démocratique du Congo - Angola - Burundi - Cameroun - Centrafrique - Gabon - Guinée équatoriale - Ouganda - Rwanda - Tchad - Sao Tomé-et-Principe

200 XAF / 300 CDF / 400 RWF

www.adiac-congo.com

N° 274 - VENDREDI 31 MAI AU JEUDI 6 JUIN 2024

MUSIQUE

Afara Tsena en tournée européenne

L'artiste, auteur du concept « Mbokalisation », continue sa conquête au-delà des frontières africaines. Avec plusieurs dates inscrites dans son agenda, la tournée dénommée « Afara Tsena World » le conduira dans différentes villes européennes et africaines, Paris, Londres, Francfort, Orléans, Bruxelles, Dar Es Salam, etc. Ce périple marque un tournant dans l'histoire de la musique urbaine congolaise. **PAGE 4**



HUMOUR

La première édition de « LMD du rire » ce 8 juin



Après un premier report en mai, « LMD du rire » tiendra finalement sa première édition, le 8 juin, au centre culturel Zola. Le rendez-vous réunira plusieurs artistes congolais du grand public à l'instar de Juste Parfait, Jojo la légende, Daly Cardinal, Maître Tchoutchou, Gomez premier lui-même, etc. « LMD du rire » se veut un moment de promotion des artistes locaux mais aussi d'éducation à travers le rire. **PAGE 5**

DANSE

Participer à la 10^e édition du festival « Boya Kobina »



En marge de la 10^e édition de la rencontre internationale de la danse et de la musique de Brazzaville « Boya kobina », l'espace Baning'art invite les artistes nationaux évoluant dans l'univers de la danse à s'inscrire, au plus tard le 30 juin, en vue de participer à l'événement cette année dont les dates exactes seront diffusées bientôt. **PAGE 4**

SLAM

Mariusca enflamme les podiums internationaux

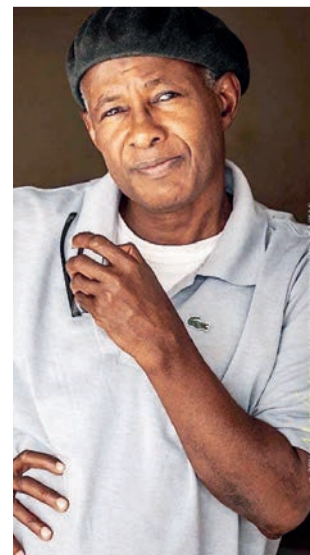


La slameuse a entamé début mai la tournée dénommée « Ilimbi tour 2024 » qui la conduira sur les scènes des festivals en Guinée, au Canada et en France. Cet agenda artistique se terminera, le 28 septembre, par un grand concert « Ilimbi » au Palais des congrès de Brazzaville, dans le cadre de la promotion de son nouvel album sorti en mars dernier. **PAGE 3**

ENVIRONNEMENT

Boubacar Touré Mandémory raconte...

PAGE 3



Éditorial

L'heure du rire

Riez un bon coup, cela vous fera plus de bien que vous ne le pensez ! Faire rire est un art.

Des spectacles au stand-up, en passant par les scènes ouvertes, ou les tournées d'artistes confirmés, le secteur de l'humour est en plein essor au Congo et sur le continent. Cependant, il reste peu reconnu et soutenu dans le cadre des politiques culturelles.

Plusieurs Congolais caressent l'idée qu'une autre politique culturelle est possible, une politique qui renforce l'accessibilité à la diversité. Cela passe notamment par le soutien à toutes les disciplines artistiques. Aujourd'hui, c'est l'humour que nous faisons entrer de plain-pied dans les politiques culturelles.

Des écoles d'art dramatique, le Congo en a besoin aujourd'hui. Il revient aux décideurs de ce secteur, de donner à l'humour, ses lettres de noblesse, à travers un engagement remarquable et des gestes forts.

Aux artistes, cette propulsion de l'humour ne va pas sans responsabilités vis-à-vis de la société dans laquelle ils évoluent. Il se doit d'être un prisme à travers lequel ils la décortiquent et la commentent. Il se doit aussi de lutter contre le droit à l'offense que certains s'octroient.

Les Dépêches du Bassin du Congo

LE CHIFFRE

« 40000 »

C'est environ le nombre de candidats admis au baccalauréat général session de juin 2023.

PROVERBE AFRICAIN

« Qui vit longtemps voit la danse de la colombe ».

LE MOT

« MULTIVERS »

□ *Le terme de multivers est utilisé par les scientifiques pour décrire l'idée selon laquelle, au-delà de l'Univers observable, d'autres univers pourraient également exister.*

IDENTITÉ

« ROY »

Prénom anglais, Roy vient du terme latin rex, signifiant « roi ». Naturellement responsable et discipliné, Roy n'est pas de ceux qui cherchent la bagarre, mais sait parfaitement se défendre. Poli, intelligent et charismatique, il sait susciter l'admiration et l'adoration des adultes qui voient en lui l'enfant idéal. Petit, il attire déjà la confiance, les amitiés et les responsabilités. Son optimisme, sa gentillesse et sa loyauté en font un ami dont on a du mal à se passer.

LA PHRASE DU WEEK-END

« Si chacun faisait un peu de bien, imaginez comme le monde serait meilleur »

- Jackie Chan -



Les Dépêches de Brazzaville, Le Courrier de Kinshasa, Les Dépêches du Bassin du Congo sont des publications de l'Agence d'Information d'Afrique centrale (ADIAC)
Site Internet : www.brazzaville-adiac.com

DIRECTION

Directeur de la publication : Jean-Paul Pigasse
Secrétariat : Raïssa Angombo

RÉDACTIONS

Direction des rédactions : Émile Gankama
Assistante : Leslie Kanga
Photothèque : Sandra Ignamout

RÉDACTION DE BRAZZAVILLE

Rédaction en chef : Guy-Gervais Kitina,
Rédacteurs en chef délégués : Roger Ngombé, Christian Brice Elion
Grand-reporter : Nestor N'Gampoula
Service Société : Rominique Nerplat Makaya (chef de service), Guillaume Ondzé, Fortuné Ibara, Lydie Gisèle Oko
Service Politique : Parfait Wilfried Douniama (chef de service), Jean Jacques Koubemba, Firmin Oyé

Service Économie : Fiacre Kombo (chef de service), Lopelle Mboussa Gassia, Gloria Imelda Losselé

Service Afrique/Monde : Yvette Reine Nzaba (cheffe de service), Josiane Mambou Loukoula, Rock Ngassakys

Service Culture et arts : Bruno Okokana (chef de service), Rosalie Bindika, Merveille Jessica Atipo

Service Sport : James Golden Eloué (chef de service), Rude Ngoma

LES DÉPÊCHES DU BASSIN DU CONGO :

Rédaction en chef délégué : Quentin Loubou
Duryl Emilia Gankama (cheffe de service)

RÉDACTION DE POINTE-NOIRE

Chef d'agence : Victor Dosseh
Rédacteur en chef : Faustin Akono
Lucie Prisca Condhet N'Zinga, Hervé Brice Mampouya, Charlem Léa Legnoki, Prosper Mabonzo, Séverin Ibara
Bureau de Pointe-Noire : Av. Germain Bikoumat - Immeuble Les Palmiers. Tél. (+242) 06 963 31 34

RÉDACTION DE KINSHASA

Direction de l'Agence : Ange Pongault
Chef d'agence : Nana Londole
Rédacteur en chef : Jules Tambwe Itagali
Coordonnateur : Alain Diasso
Rédaction : Laurent Essolomwa, Lucien Dianzenza, Aline Nzuzi, Nioni Masela, Martin Enyimo
Comptabilité, administration, ventes : Lukombo, Blandine Kapinga, Jean Lesly Goga
Bureau de Kinshasa : 4, avenue du Port - Immeuble Forescom commune de Kinshasa Gombé/Kinshasa - RDC - /Tél. (+243) 015 166 200

SECRETARIAT DE REDACTION

Secrétariat général de rédaction : Gerry Gérard Mangondo

Chef de service : Clotilde Ibara
Arnaud Bienvenu Zodialo, Norbert Biembedi, François Ansi

PAO - MAQUETTE

Chef de service PAO : Eudes Banzouzi
Chef de service : Cyriaque Brice Zoba

Mesmin Boussa, Stanislas Okassou, Toussaint Edgard Ibara, Jeff Tamaff

INTERNATIONAL

Direction : Bénédicte de Capèle
Adjoint à la direction : Christian Balende
Rédaction : Camille Delourme, Noël Ndong, Marie-Alfred Ngoma,
Bureau de Bruxelles : Dani Ndungidi, Adrienne Londole

ADMINISTRATION - FINANCES

Direction : Ange Pongault
Adjoint à la direction : Kiobi Abira
Bermely Ngayouli, Vesna Mangondza, Martial Mombongo, Arcade Bikondi, Emeline Loubayi, Wilfrid Meyal Itoua Ossinga, Armelle Mounzeo

PUBLICITÉ ET DIFFUSION

Coordination, Relations publiques : Mildred Moukenga

Chef de service publicité : Rodrigue Ongagna
Hortensia Olabouré, Marina Zodialo, Sylvie Addhas, Mibelle Okollo

Chef de service diffusion : Guylin Ngossima
Brice Tsébé, Irin Maouakani, Christian Nzoulani, Bob Sorel Moubelé Ngono

COMMUNICATION ET EVENEMENTIEL

Direction : Guillaume Pigasse
Secrétariat : Presly Raëlle Mouanga Ribhat

LOGISTIQUE ET SECURITE

Direction : Gérard Ebami Sala
Adjoint à la Direction : Elvy Mombete
Coordonnateur : Rachyd Badila
Jules César Olebi, Siméon Ntsayouolo, Jean

Bruno Ndokagna

INFORMATIQUE ET NOUVEAUX MEDIAS

Direction : Emmanuel Mbengué
Assistante : Dina Dorcas Tsoumou
Directeur adjoint : Abdoul Kader Kouyate
Narcisse Ofoulou Tsamaka (chef de service), Darel Ongara, Myck Mienet Mehdi, Mbengué Okandzé

LIBRAIRIE LES MANGUIERS

Chef de service : Émilie Moundako Éyala
Eustel Chrispain Stevy Oba, Nely Carole Biantomba, Epiphanie Mozali
Adresse : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso, immeuble Les Manguiers (Mpila), Brazzaville

MUSEE GALERIE DU BASSIN DU CONGO

Chef de service : Maurin Jonathan Mobassi
Astrid Balimba, Magloire Nzonzi

CENTRE DE REFLEXION SUR L'INTEGRATION REGIONALE

Direction : Emmanuel Mbengué

ADIAC

Agence d'Information d'Afrique centrale
www.lesdepechesdebrazzaville.com
Siège social : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso, immeuble Les Manguiers (Mpila), Brazzaville, République du Congo. Tél. : (+242) 06 895 06 64
Email : regie@lesdepechesdebrazzaville.fr

Président : Jean-Paul Pigasse

Directrice générale : Bénédicte de Capèle
Secrétaire général : Ange Pongault

Environnement

Boubacar Touré Mandémory raconte...

« **Chronique de la ville en décrépitude** », tel est le thème abordé par le photographe sénégalais, Boubacar Touré Mandémory, au vernissage de l'exposition photo de la quatrième édition des Rencontres internationales de la photographie d'auteur (Kokutan'art), qui s'est tenue du 21 au 24 mai à Brazzaville, mettant en lumière l'urgence climatique.

« *Chronique de la ville en décrépitude* », c'est l'histoire de deux adolescents vivant à Rio, au Brésil, à qui on avait demandé des photographies représentant leurs lieux d'habitation. L'un avait proposé un clou fiché dans un pan de mur lézardé et l'autre, le visage d'un jeune garçon au nez sanguinolent apparemment arraché. Le maître, persuadé qu'ils n'avaient pas compris le sens de l'épreuve, les interrogeait pour obtenir des réponses. Pour le premier, le clou représentait la place qu'il devait louer tous les jours afin d'installer son modeste attirail de petit cireur de rue. Il constituait pour lui et sa famille un lieu de vie. Le second expliquait qu'il logeait avec sa mère, ses frères et sœurs dans un trou qu'ils disputaient aux rats. Dormir profondément signifiait se faire rogner le nez par les rats. Le visage sanguinolent était une adresse des plus précises pour lui.

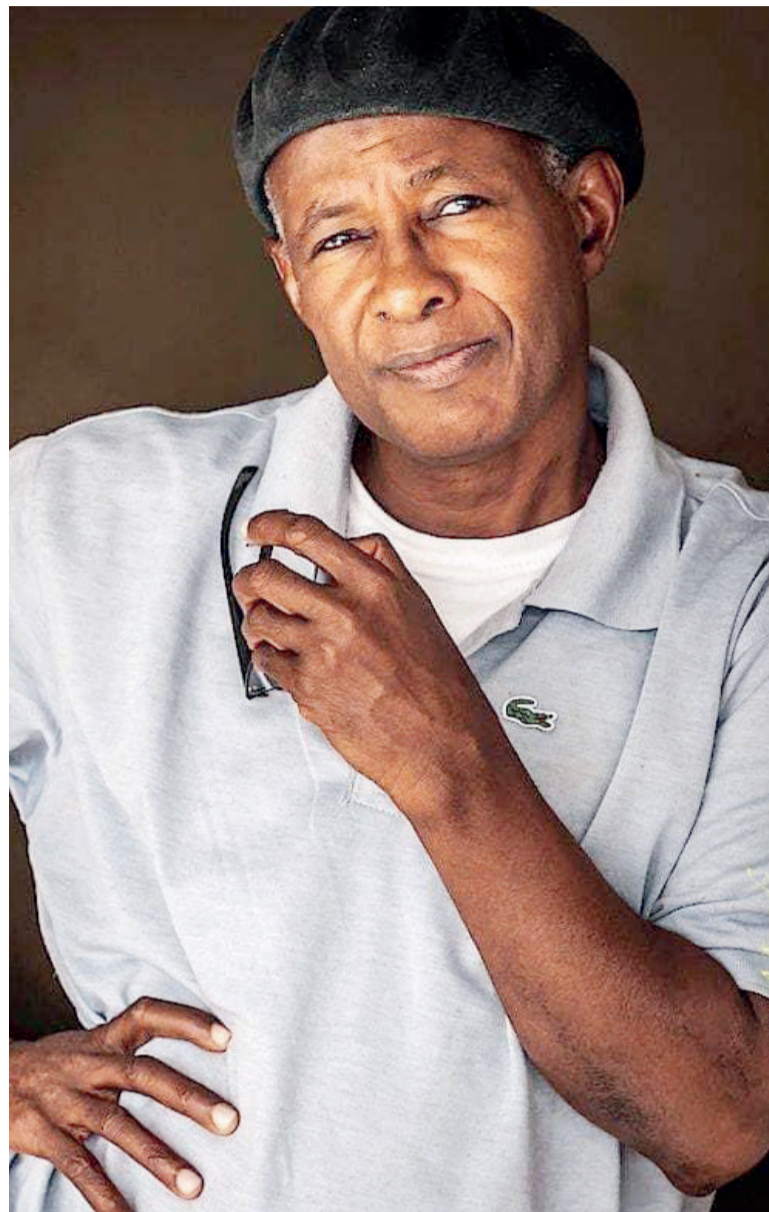
Boubacar Touré s'est adonné au même exercice pour la ville de Guédiawaye qu'il aime tant et pour qui il souhaite ce qu'il y a de mieux. Son regard attendri, attentif et affectueux a fouillé chaque fragment de terrain, chaque silence pour dévoiler une vérité dissimulée derrière les rideaux de la pudeur. « *Guédiawaye est ma ville, c'est la dernière créée au Sénégal. Quelques années après, elle a commencée à être décrépie, parce qu'il y avait des inondations. On ne pouvait plus gérer, c'était des zones de marécages. On avait averti des gens de ne plus y habiter, malheureusement ils sont restés. Les maisons étaient complètement englouties. Pour se frayer le passage, on était dans l'obligation de mettre des sacs. Ce qui avait fait que je crée, en 2013, les chroniques d'une ville en décrépitude, et le monde a suivi* », a raconté Boubacar Touré. « *Actuellement quand on y va, ce sont des routes, c'est du pavage, une ville moderne avec des lampadaires, parce que la chronique a porté ses fruits. Les gens influents étaient derrière moi pour écrire des textes. Mes publications en soirée de the Backstage Africa Project avaient plus de vingt mille like par jour* », a-t-il renchéri, sourire aux lèvres.

N'étant pas seulement originales et admirables, les photographies de Boubacar appellent à réfléchir et à réagir immédiatement. Les paysages eux-mêmes montrent les signes de saturation et de basculement vers la catastrophe. La perception, parfois inconsciente que les habitants ont de leur cadre de vie aussi géographiquement soit-il, est à la fois poétique et dérisoire. « *L'auto dérision est une thérapie efficace quand on a aucun autre moyen de s'en sortir révolté ou farouchement dénonciateur* », a-t-il dit.

Boubacar Touré Mandémory, né à Dakar en 1956, est un photographe dont le travail a marqué la scène artistique. Il fait partie de la génération de photographes qui a émergé dans les années 1980, à une époque où la photo de portrait en studio a cédé sa place à la photographie documentaire et au reportage.

Furieusement indépendant, il a été à l'initiative de nombreuses initiatives collectives, notamment des agences de presse privées et le service photo de l'Agence panafricaine de presse. Son travail a franchi les portes des musées et des galeries d'Afrique de l'Ouest, mais il a également éclairé les cimaises des galeries européennes. Sa pratique s'est longtemps développée autour du grand reportage et de l'étude fine des ethnies du Sénégal et des pays limitrophes.

Le style unique de Boubacar Touré Mandémory se caractérise par des compositions au super grand angle, souvent en contre-plongée, qui éclatent nos certitudes. Au-delà de l'esthétique, ses images nous plongent au cœur de l'univers qu'il souhaite nous projeter en pleine face. Chez lui, la beauté d'une image est indissociable de l'histoire qu'il veut raconter.



Divine Ongagna Le photographe sénégalais Boubacar Touré Mandémory/DR

Slam

Mariusca enflamme les podiums internationaux

La slameuse a entamé début mai la tournée dénommée « **Ilimbi tour 2024** » qui la conduira sur les scènes des festivals en Guinée, au Canada et en France. Cet agenda artistique se terminera le 28 septembre par un grand concert Ilimbi au Palais des congrès de Brazzaville, dans le cadre de la promotion de son nouvel album sorti en mars dernier.

SLAMOURAIL PRO PRÉSENTE
MARIUSCA LA SLAMEUSE

- 10 AU 20 MAI
France
- 21 AU 24 MAI
Guinée
Festival Slameur de l'ombre
- 25 MAI AU 1ER JUIN
Canada
Festival Afropolitain Nomades
- 02 AU 07 JUIN
Congo B
Média tours
- 08 AU 10 JUIN
Congo B
Festival Sangu Ndji Ndji / PNR
- 10 JUIN AU 1ER JUILLET
France
- 15 JUIN 2024
France
Concert au cabaret populaire
- 28 SEPTEMBRE 2024
Congo B
Grand Concert Ilimbi au PALAIS DES CONGRÈS de BRAZZAVILLE

ILIMBI TOUR 2024

Après la France et la Guinée, celle que l'on surnomme affectueusement la reine congolaise du slam poursuit ses prestations internationales au Festival afropolitain nomade du Canada, du 27 mai au 1er juin. Mariusca était sur scène dans la salle place des arts à Montréal sur le thème « Groove et des mots ». « *La tournée Ilimbi se passe bien. J'apprends beaucoup, tant artistiquement qu'humainement. Il y a beaucoup d'amour autour de moi, je rencontre de belles personnes* », a dit Mariusca Moukengue. Ce festival promeut la culture urbaine depuis une décennie.

Sa participation à ce rendez-vous artistique lui permet de promouvoir son nouvel album « Ilimbi ». Le public savoure, entre autres, « Tayi », « Ephémère », « J'irai au Congo », « Je suis Mariusca ». « *Le public accueille très bien l'album « Ilimbi », c'est motivant et réconfortant de le voir nous demander de nouvelles dates pour les concerts* », a confié l'artiste. Des purs moments de bonheur avec des cocktails de mélodies mêlant performance artistique et évocation des thèmes sociaux. « *C'est toujours agréable de rencontrer un nouveau public, de donner le meilleur de soi, surtout excitant de conquérir de nouveaux cœurs* », a-t-elle poursuivi.

Mariusca Moukengue est décidément au sommet de son art. Elle avait annoncé son calendrier artistique à ses fans sur ses réseaux sociaux. Ce périple a commencé du 10 au 20 mai en France où elle a livré un spectacle au Casino de Paris, au côté d'Afara Tsena. Au sommet de son art, Mariusca ne cesse de hisser haut le drapeau congolais sur les scènes internationales. Avant d'aller réchauffer le cœur des Canadiens, elle s'était produite à la troisième édition du Festival des slameurs de l'ombre, en Guinée, le 24 mai au Centre culturel français.

Du 2 au 7 juin, Mariusca fera un « média tours » à Brazzaville pour communiquer autour de son album. A Pointe-Noire, du 8 au 10 juin, elle participera au festival Sangu Ndji Ndji. Entre deux avions, elle s'envolera ensuite pour la France où elle aura des prestations du 10 juin au 1er juillet. Et, le 15 juin, elle livrera un concert au cabaret populaire. Le 28 septembre, la slameuse congolaise sera en concert au Palais des congrès de Brazzaville.

La carrière de Mariusca Moukengue connaît une montée fulgurante depuis sa découverte par le grand public en 2017. Une exception pour ce genre artistique. Devenue égérie des grandes entreprises, son image est associée à celle des sociétés de téléphonie mobile et brassicoles. Le défi des artistes urbains congolais reste le management et la gestion de plan de carrière. Ils se battent seuls pour exister.

Sarah Monguia

Justice Placer la formation au cœur des priorités dans la profession du notariat

Les universités du notariat africain qui se tiennent à Brazzaville sont un véritable moment du donner et du recevoir. Elles mettent au cœur des travaux la formation en vue de permettre aux notaires de s'adapter à la donne mondiale, et planchent également sur la société civile immobilière.

Ouvertes le 28 mai à Brazzaville, les participants qui viennent des dix-neuf pays africains et d'Europe débattent de la bonne marche de leur organisation qui est la Commission des affaires africaines (CAAF). Ils se penchent sur des thèmes liés à la révision de l'Acte uniforme Ohada portant procédures simplifiées de recouvrement des créances et des voies d'exécution ; les sociétés civiles immobilières ; la gestion de l'office notarial et le rôle du notaire dans le monde alternatif du règlement des différends. « Ces thèmes nous

rappellent le rôle transversal que le notaire a dans la société et dans le monde des affaires », a souligné la présidente de l'Université du notaire africain Sheikh Mba Sila. Elle a rappelé que ces universités sont pour les notaires l'occasion de partager l'expérience garantissant ainsi à leurs actes la sécurité.

Le président de la Chambre des notaires du Congo, Bertrand Éric Fédhéré Pandi, l'hôte de ces assises, a quant à lui rappelé que l'organisation de ces universités sont une instruction de l'assemblée

générale de la CAAF tenue à Cotonou au Bénin en octobre 2022. A cette rencontre, l'UNIL avait placé la formation du notaire comme une priorité. C'est pourquoi chaque année les notaires se retrouvent pour le rendez-vous du donner et du recevoir. « La formation relève de la tradition des toutes professions : les connaissances se renouvellent », a confié le président Pandi qui faisait remarquer à cette occasion que le notaire doit se former pour avoir des compétences avérées.

Le président de la CAAF, Sa-

lam Olanika, s'est félicité de l'arrivée de deux pays comme observateurs que sont le Burundi et la République démocratique du Congo, et a annoncé ceux des autres pays des Grands Lacs qui sont, selon ce dernier, en mode téléchargement.

Ouvrant les travaux, le ministre du contrôle d'État, de la Qualité et de la Lutte contre les antivaleurs, le Pr Rosaire Ibara, représentant le Premier ministre, a informé l'assistance de ce que le chef de l'Etat congolais, Denis Sassou N'Guesso fait de la formation

une priorité et tenir les assises du notariat africain constituée pour lui un motif de fierté. Par ailleurs, le ministre du Contrôle d'Etat a relevé que le notariat tient tellement à cœur aux pouvoirs publics qu'il est mis en place des commissions de révision de la loi portant sur le notariat au Congo, question de l'adapter à la réalité. « Cette nouvelle loi fait de la formation l'une des conditions dans l'exercice de la profession de notaire », a-t-il indiqué.

Achille Tchikabaka

Prix Ginetta Sagan 2024 Les défenseures des droits humains en avant-plan

Amnesty International Etats-Unis d'Amérique est heureuse et demande aux femmes courageuses qui se battent pour défendre leurs droits et ceux des enfants dans les zones où ils ne sont pas respectés de bien vouloir soumettre leurs candidatures au Prix Ginetta Sagan avant le 5 août.



PRIX GINETTA SAGAN POUR PROTÉGER LES DROITS DES ENFANTS ET DES FEMMES

DATE LIMITE : 5 AOÛT 2024

Afri-Carières
Opportunités pour Africains

www.afri-carrieres.com

L'objectif principal du concours est de promouvoir les droits humains en rapport avec les femmes et les enfants. Il vise également à soutenir et encourager les femmes qui œuvrent dans la défense des droits des femmes et des enfants à travers le monde. En fait, ne sont récompensées par ce prix que les actions individuelles des femmes défenseures des droits humains.

Pour espérer prendre part à ce concours international, les femmes devront remplir des critères, entre autres, être présidente d'association ou directrice générale d'une organisation de défense des droits des femmes et des enfants, être menacée pour son activisme, disposer d'une expertise prouvée sur la résolution des droits humains et avoir apporté des changements significatifs dans sa région et son pays dans la défense des droits des femmes et des enfants par un travail de qualité. Toutefois, les membres de gouvernements, les chefs de partis politiques, les employés de gouvernements ou les fonctionnaires sont inéligibles au Prix Ginetta Sagan. Car la structure organisatrice de ce prix est non partisane d'un quelconque système politique.

Les futures récipiendaires obtiendront des avantages non négligeables. Elles auront, par exemple, la possibilité de vivre et de travailler librement sur leurs projets en attirant une nouvelle attention internationale

sur leurs réalisations et les obstacles auxquels elles sont confrontées. En plus de cette visibilité, les lauréates du Prix Ginetta Sagan recevront en subvention un montant sans appel de 20 000 dollars américains. Pour pouvoir postuler, les candidates devront se rendre sur le site web des organisateurs pour y remplir, le plus exhaustivement possible, le formulaire de candidatures. En plus du formulaire, elles seront invitées à inclure jusqu'à deux lettres de recommandation d'autres personnes qu'ils connaissent le travail en faveur des droits de la personne.

Notons que ces personnes de confiance ont la possibilité de fournir des documents supplémentaires pouvant permettre au comité de sélection de mieux comprendre la candidate. Il pourra s'agir des liens des sites Web vers la presse, des interviews et toute autre information pertinente. Toutefois, ces documents devront être soumis en pièce jointe.

A noter qu'Amnesty International États-Unis a créé le Fonds Ginetta Sagan en 1994, l'un de ses premiers fonds doté en permanence et le seul qui répond spécifiquement aux besoins des femmes et des enfants. Le Fonds Ginetta Sagan assure la continuité de l'héritage de Ginetta en matière de droits humains et attire l'attention du monde entier sur les abus perpétrés contre les femmes et les enfants.

Chris Louzany

Festival Boya kobina L'appel à candidatures pour la 10^e édition lancé

En marge de la 10^e édition de la rencontre internationale de la danse et de la musique de Brazzaville « Boya kobina », l'espace Baning'art invite les artistes nationaux évoluant dans l'univers de la danse à s'inscrire, au plus tard le 30 juin, en vue de participer à l'événement.

Comme lors des précédentes éditions du festival "Boya kobina", l'appel à candidatures vise à réceptionner, analyser et sélectionner la crème des meilleures propositions soumises par les artistes qui auront postulé. Il est particulièrement ouvert aux danseurs, chorégraphes et performeurs. Pour candidater, plusieurs critères s'imposent aux artistes, entre autres, être professionnel, proposer un spectacle d'au moins de deux ans et ne pas avoir déjà été programmé aux éditions précédentes du festival avec la même création.

Par ailleurs, les artistes doivent faire parvenir quelques éléments aux organisateurs pour leur candidature, comme le dossier complet du spectacle ou de la performance ; le lien vidéo du spectacle ou de la performance ; les photos du spectacle ou de la performance ; ainsi que la fiche technique. Pour plus de détails concernant l'appel à candidatures à cette dixième édition du festival "Boya kobina", les artistes peuvent contacter l'es-



pace Baning'art via sa page Facebook ou via e-mail : espacebaningart@gmail.com. «Boya kobina», c'est notamment des spectacles, des ateliers et formations. Le rendez-vous aura lieu comme à l'accoutumée à Brazzaville, proprement dit entre le quartier Kombé, au siège de l'espace Baning'art, et l'institut français du Congo. Implanté dans le quartier Kombé, à 17 km au Sud de Brazzaville, l'espace Baning'art est porté par le chorégraphe congolais Delavallet Bidiefono depuis 2014. Il est le premier lieu dédié à la danse contemporaine au Congo.

Cissé Dimi

Musique

Afara Tsena en tournée européenne

Le jeune artiste Afara Tsena continue sa conquête au-delà des frontières africaines. Avec plusieurs dates inscrites dans son agenda, cette tournée qui le conduira dans différentes villes européenne et africaine marquera l'histoire car il sera le premier artiste urbain congolais à la réaliser.



Dénoté « Afara Tsena World », le périple qui a débuté dans les villes de Paris, Saint Denis, Londres, Francfort et Orléans le mois dernier se poursuivra jusqu'en juillet. En effet, l'artiste sera sur scène le 8 juin à Londres, en Angleterre; le 15 juin à Le Mans, en France; le 22 juin à Bruxelles, en Belgique; le 29 juin à Perugia, en Italie; et le 6 juillet à Dar Es Salam, en Tanzanie. L'éloge de la carrière artistique d'Afara Tsena ne fait que se justifier. Dans la continuité de l'authenticité, après le plein succès de son concert de Paris le mois dernier, il symbolise avec justesse l'effervescence que représente la musique urbaine au Congo. Pour cette grande tournée européenne, l'artiste entend porter plus haut le drapeau congolais comme il a l'habitude de le faire. Il est jeune, beau, plein d'énergie et a la verve musicale dans les veines. Il promet de livrer dans les différentes villes européennes qu'il va parcourir

des shows à la hauteur de son savoir-faire.

Afara Tsena abordera sa tournée avec beaucoup plus de professionnalisme et d'intelligence devant des publics dont il imagine enflammés, où allégresse et émotion se mélangeront pour donner des spectacles inoubliables aux sons d'«Afro-Mbokalisation». Avec ce concept alliant le coupé-décalé, le ndombolo et le folklore, Afara Tsena a déjà réussi à faire vibrer les foules au Congo et même au-delà des frontières. Les mélomanes de toute part ne s'empêchent pas de se trémousser ou de se tortiller au son de ses morceaux. L'artiste garde la même énergie, le même enthousiasme et l'envie de faire de chacun de ses concerts un moment unique de vie.

En effet, il aime manifester la scène et dégage une belle énergie. Pendant cette tournée, il donnera par son charisme, son professionnalisme et son énergie débordante un aperçu de son

talent. Une belle carte de visibilité qui reflète une personnalité sur laquelle les mécènes et les opérateurs culturels vont désormais compter, car Afara Tsena, c'est d'abord une voix puissante, fervente et généreuse, qui a le grain idéal pour aborder un répertoire pleinement riche.

« C'est vrai que la rumba reste la musique mère, mais vous savez, à travers l'Afro-Mbokalisation d'Afara Tsena, la musique congolaise aujourd'hui est maintenant parmi les œuvres que nous comptons en Afrique. Depuis que cette musique est en train d'évoluer, on a senti que le Congo Brazzaville est davantage plébiscité sur l'échiquier culturel mondial. Mélange des sonorités folkloriques associées à la musique moderne, l'Afro-Mbokalisation est un patrimoine national à conserver et à promouvoir », a dit Bernadet Galeko, le manager de l'artiste.

Cissé Dimi

Prix de l'innovation technologique Les universités affiliées à l'AUF éligibles

A l'occasion de la 3^e édition du Prix de l'innovation technologique (PITL), l'Agence universitaire de la Francophonie (AUF) demande aux établissements d'enseignement supérieur et de recherche, intéressés par l'innovation et la technologie, de soumettre leurs candidatures avant le 8 juillet prochain.

Le prix vise à montrer que les établissements d'enseignement supérieur et de recherche francophones sont porteurs d'innovations. Il valorise les projets individuels et collectifs en matière d'innovation technologique de ces établissements et favorise le transfert ainsi que la dissémination des projets en innovation pédagogique au sein du réseau des établissements membres de l'AUF.



Une étudiante utilisant des outils technologiques actuels/DR

Ce prix récompense un maximum de cinq projets dont le caractère innovant des pratiques est avéré et appliqué en condition réelle pendant au moins une année académique sur les trois années qui précèdent l'appel à candidatures.

L'édition 2024 entend récompenser les cinq meilleurs projets des domaines en rapport avec la transformation numérique, la transformation démographique, la transformation du travail, la transformation démogra-

gique et la transformation écologique.

Pour être recevables, les projets devront respecter certains critères. Il s'agit du fait que chaque projet devra être soumis par un enseignant, un chercheur ou une équipe pédagogique affiliée à un établissement membre de l'AUF. Aussi, chaque projet devra être en train d'être mis en œuvre et chacun des établissements ne devra proposer qu'un seul.

Pour candidater, chaque établissement membre de l'AUF ayant ses cotisations à jour devra disposer en l'occurrence d'une fiche descriptive du projet, d'une annexe financière du projet, de la preuve de coopération de chaque partenaire au projet, de l'attestation de la plus haute autorité de l'établissement membre porteur du projet et d'une lettre d'engagement sur l'honneur de l'établissement porteur du projet.

Chacun des cinq établissements porteurs de projets primés recevra, à l'occasion d'une cérémonie officielle et publique organisée par l'AUF, un prix de 6 000 euros. Cette subvention sera remise uniquement pour le déploiement du projet et devra être utilisée dans la nuit qui suit l'attribution du prix. Les établissements membres de l'AUF éligibles à ce prix sont priés de se rendre sur la plateforme des organisateurs afin de remplir une fiche en ligne en veillant d'apporter des précisions à la fois sur le projet et l'institution porteuse.

Chris Louzany

www.lesdepêchesdebrazzaville.fr

Humour

La première édition de « LMD du rire » ce 8 juin

Après un premier report en mai, le rendez-vous LMD tiendra finalement sa première édition le 8 juin au centre culturel Zola.

« Nous avons eu à reporter le spectacle LMD du rire indépendamment de notre volonté. Quelques soucis avec la hiérarchie qui a eu à nous imposer des obligations à la veille du spectacle, que nous n'avons pas accepté pour plusieurs raisons. Nous étions contraints de reporter le spectacle. D'où le silence pendant un bout de temps. On a pu avoir une autre date, c'est maintenant le 8 juin au Centre culturel Zola à partir de 15h00. Entrée 1000 FCFA. On compte sur vous les amis... Venez donnez la force à ce nouveau concept », annonçait Gomez premier, humoriste et initiateur de l'évènement.

Le rendez-vous réunira à cet effet plusieurs artistes congolais talentueux et connus du grand public à l'instar de Juste Parfait, Jojo la légende, Daly Cardinal, Maître Tchoutchou, Gomez premier lui-même, etc. LMD du rire se veut un moment de promotion des artistes locaux mais aussi d'éducation à travers le rire. A cette occasion, chaque artiste abordera des thèmes selon sa sensibilité en vue d'une part saluer et encourager les bonnes actions, et de l'autre dénoncer ce qui mine la société. Organisé avec les moyens du bord pour faire vivre leur art et se faire connaître,



ce genre d'initiative est à saluer pourvu qu'il se pérennise et tienne dans le temps. Car de plus en plus de festivals sont organisés au Congo mais très peu subsistent faute d'innovation et de financement. Une triste réalité qui ne contribue pas à l'évolution du secteur culturel congolais et qui décourage les artistes, voire les incite à aller chercher des opportunités sous d'autres cieux.

Merveille Jessica Atipo

Mœurs

L'influence de la culture ouest-africaine dans les mariages au Congo

Lorsqu'il s'agit d'un mariage coutumier, tout le monde veut le style vestimentaire retrouver dans des films de Nollywood. L'on parle là des mariés citadins.

Tuniques pour l'homme et une robe ou jupe et un haut traditionnel pour la femme, le tout accompagné des détails traditionnels typiquement ouest-africains. Cela devient petit à petit comme un principe à prendre en compte lors d'un mariage coutumier au Congo. L'influence s'étend jusqu'au cadre de l'emplacement et de la décoration de la tente où seront installés les mariés.

Plusieurs points de vue tentent d'expliquer ce phénomène qui ne cesse de prendre de l'ampleur. Ursule, une sociologue, pense que c'est l'influence du cinéma nigérian qui a vraiment pris de l'ampleur ces derniers temps. Elle parle surtout des films qui racontent des histoires d'amour et présente des mariages parfaits. « *Nous sommes parmi les pays où les femmes regardent plus Nollywood que les autres films. Or, ce sont elles qui sont au centre des exigences et petits détails lors des mariages. Comme la plupart des films d'amour, Nollywood présente des mariages parfaits organisés dans une atmosphère traditionnelle propre à l'Afrique de l'Ouest. Oui, c'est un élément très important qui peut permettre de comprendre ce phénomène* », a-t-elle fait savoir.

Elle évoque également un aspect que soutient un spécialiste des sciences de communication : la mode. Rock Licencié en sciences de communication, pense que la présence considérable des couturiers ouest-africains peut également avoir un impact sur cette affaire, car tout est communication et échange d'informations. « *En Communication, il y a ce que l'on appelle le matraquage. Nous remarquons que nos frères couturiers de l'Afrique de l'Ouest proposent des styles de vêtements propres à leur culture. Il s'avère que c'est ce que nous voyons à la télé dans des cérémonies de mariage que l'on nous présente comme réussis. Donc c'est probable que ce soit l'un de facteur parce que là il y a une information communiquée. L'informations selon laquelle, dans le style vestimentaire ouest-africain, vous passerez un mariage merveilleux !* », a-t-il déclaré.

Les plus anciens n'en prêtent pas trop d'attention, mais ce sont des jeunes qui s'y intéressent le plus souvent. Même en dehors des mariages, l'on constate qu'ils se sont accommodés au style de tuniques qui est une culture souvent observée en Afrique de l'Ouest. Les couturiers congolais en sont témoins. « *A 90% des commandes des hommes que nous recevons ici, ce ne sont que des tuniques à la manière ouest-africaine* », signale Dorian, couturier.

Chez les femmes également, bien que lentement mais sûrement la mode de l'Afrique de l'Ouest soit en train de remodeler les rues du pays. « *Nous savons que nous ne perdrons jamais notre culture des mariages coutumiers, mais c'est quand-même inquiétant de voir les jeunes, qui représentent l'avenir de notre pays, tourner chaque jour qui passe vers une autre culture* », s'est inquiété un homme dans la soixantaine.

De son côté la jeunesse rassure l'équilibre des choses. « *C'est ainsi que va le monde, actuellement il faut aussi s'habituer à la culture des autres surtout quand ça marche bien. Mais nous savons que nous avons notre culture qui détermine nos conditions de mariage coutumier* », a affirmé un jeune que nous avons abordé dans la rue, habillé en tunique accompagné des symboles traditionnels ouest-africains ou niveau du cou. Notons qu'actuellement, avec l'influence des nouvelles technologies de l'information et de la communication, le brassage culturel est une chose normale dans certains domaines de la société.

Larsain Polmer



Un couple nigérian à l'occasion d'un mariage traditionnel/DR

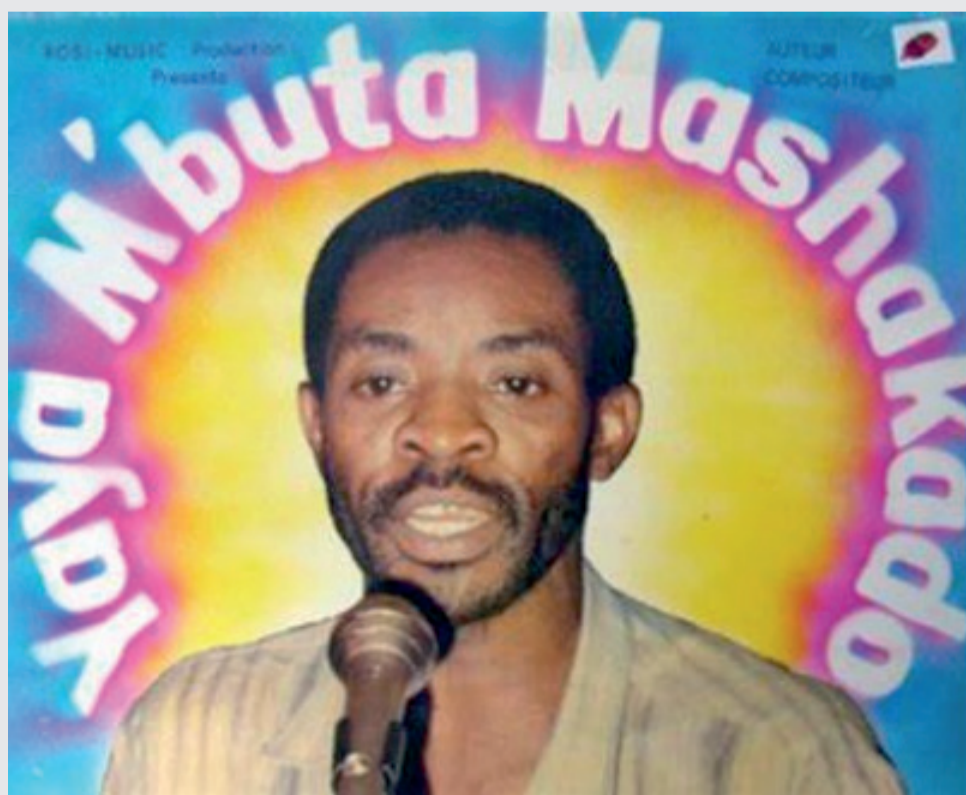
Les immortelles chansons d'Afrique

« Beli Mashakado » de Mbuta Mashakado

Mbuta Mashakado alias Yaya Brown s'est fait connaître dans le gotha musical congolais par son style de dance fluide, sensuel et expressif, issu du Jerk et du Yéyé. Auteur-compositeur et chorégraphe talentueux, il sort « Beli Mashakado », un véritable régal auditif.

Le morceau enregistré en août 1975 et paru en janvier 1976, sous la référence M 01 grâce aux éditions « Mashakado », a connu un succès immédiat. En effet, c'est à son retour de Zaïko que Yaya Brown, après un détour dans Isifi Lokole, retrouve l'attaque chant de ce groupe complètement flétri par le départ de ses grandes pointures. Ainsi, il passera de la pop à la rumba. Cette œuvre de bonne facture nous embarque dans la vie sentimentale de son auteur. Elle montre à quel point l'amour peut résister dans un environnement hostile. « *Ce titre a été écrit parce que mon père, le nommé Paul Belito, dit Tâ Polo, s'était farouchement opposé à notre amour* », nous a expliqué Philomène Belito, alias Beli Mashakado.

« *Bapekisi ngai nalinga ye, nzoka baluki nakoma malheureux. Bapekisi ye alinga ngai, nzoka bakoyeba te ce n'est pas possible. Nzoto na ngai mpe l'amour emipesa na ye* », « *Ils m'ont interdit de l'aimer, ils veulent que je devienne malheureux. Ils l'ont interdite de m'aimer, alors qu'ils ne savent pas que ce n'est pas possible. Car mon corps, mon amour lui appartient* ». En outre, des phrases comme : « *boyebaka ngai namipesa na ye* », « *sachez que je me suis totalement donné à elle* » ; « *atako bopekisi nakoboya ye te* », « *même si vous vous opposez, je ne la quitterai pas*



» ; démontrent sa détermination. Grâce à sa bravoure, leur amour triomphera. Quatre enfants naitront de cette union : Patrick, Brigitte, dit Mabita, Tanya et Steeve. Cette aubade s'ouvre par une entrée instrumentale dominée par le jeu de guitare solo de Manuaku, soutenu par la

basse de Mwaka Mbeke Oncle Bapius, la rythmique de Teddy Sukani, la batterie d'Ilo Pablo avant que ne résonne un chœur polyphonique constitué de Mbuta Mashakado, Nyoka Longo, Lengi Lengua et Likinga. Cette attaque chant rénovée a revigoré Zaïko.

Né le 10 mars 1952, Dieudonné Samuel Mpoyo Nzolantima a été influencé par James Brown et Wilson Pickett. Il débute dans Zaïko comme chanteur Pop en 1969. En 1976, il quitte Zaïko pour Yoka Lokole et il sera recruté par Rochereau dans l'orchestre national du Zaïre pour le Festival des arts Nègres tenu à Lagos en 1977. Lors de ce festival il plonge des milliers des spectateurs dans un état de délire. En 1978, il repart dans Zaïko. En 1980, il va poursuivre ses études industrielles à Caen, en France. En 1981, il est cofondateur de l'orchestre La Geneva. Il crée par la suite l'orchestre Madinga. En 1986, il regagne Kinshasa. Sa tentative de regagner Zaïko échouera. Des années après, il se convertira au christianisme.

Décédé le 22 juin 2011, Mbuta Mashakado est le premier à exécuter les pas du rythme Cavacha. Ses jeux de pieds époustouffants, ses patinages rarement égaux, son charisme sur scène ont fait de lui l'un des meilleurs danseurs de sa génération.

Frédéric Mafina

Lire ou relire

« Dans le rétroviseur de ma vie » de Ghislain Joseph Gabio

Publié par L'Harmattan Congo-Brazzaville, cet essai autobiographique décrit l'itinéraire de vie d'un illustre chroniqueur sportif congolais.

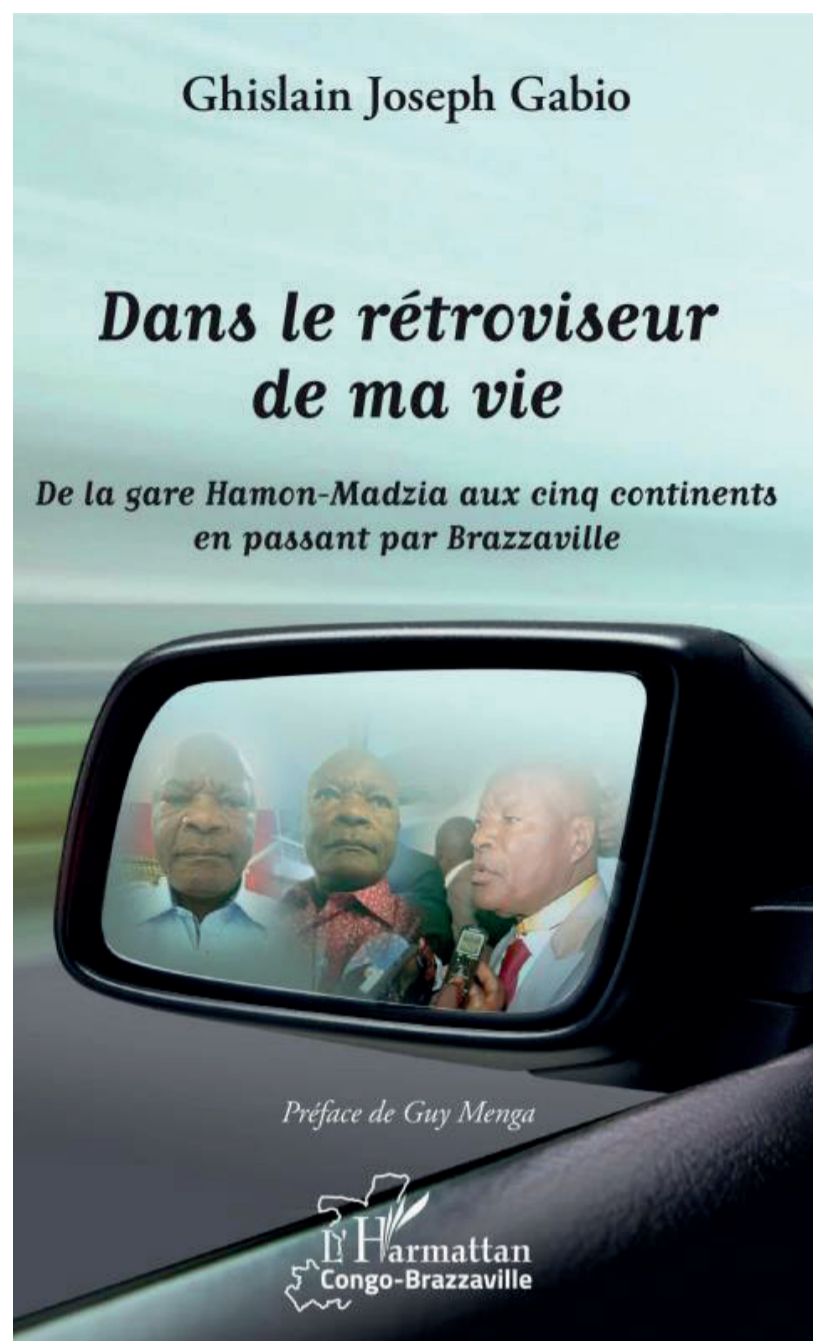
Ghislain Joseph Gabio fait partie des grands noms qui ont marqué les férus du sport et de la culture par son talent de reporter. De la gare Hamon-Madzia aux cinq continents du monde en passant par Brazzaville, il a vécu comme un homme ordinaire, laissant dans son parcours des traces d'un personnage public distinctif par la qualité de ses prestations en communication.

Né en 1945 à Kinkala, en République du Congo, Ghislain Joseph Gabio a passé ses premières années de sa jeunesse à Madzia où il a connu une éducation austère qui l'a prédisposé à acquérir une personnalité responsable et consciencieuse. Il a étudié de l'école primaire à l'université dans différentes localités de son pays, puis en France. Madzia, Kinkala, Mouyondzi, Brazzaville et Paris ont été ses lieux qui l'ont forgé intellectuellement et professionnellement. Très tôt le goût des lettres, du sport et de l'enseignement l'a emmené à avoir une passion prononcée sur le journalisme, particulièrement à la radio.

Enseignant d'anglais aux collèges et lycées, Ghislain Joseph Gabio se convertit en journalisme à la radio à la suite de son admission au concours organisé par le ministère français de la Coopération. En compagnie de Célestin Gongarad Nkoua, il suit régulièrement la formation en presse audiovisuelle à Paris, puis rentre à Brazzaville en exerçant à Radio-Congo comme producteur, animateur, reporter et journaliste.

Cette autobiographie permet aussi de découvrir les grands noms qui ont marqué l'histoire de la presse congolaise et l'évolution du secteur de la communication au Congo-Brazzaville. Ghislain Joseph Gabio est surtout reconnu pour ses prestations sur RFI, notamment par ses reportages dans les grandes rencontres internationales de football. Il est aussi le géniteur du néolibéralisme «c'est du taotao» admis dans le dictionnaire de l'Académie française. Il est également auteur de plusieurs essais dont, entre autres, «La fabuleuse histoire des Diables-Rouges», «La véritable histoire du Football congolais», «Le handball féminin au Congo-Brazzaville...»

Aubin Banzouzi



Voir ou revoir

« Kokota » de Craig Norris

Film documentaire de vingt-neuf minutes sorti en 2016, « Kokota » évoque les conséquences du changement climatique dans un coin d'Afrique.

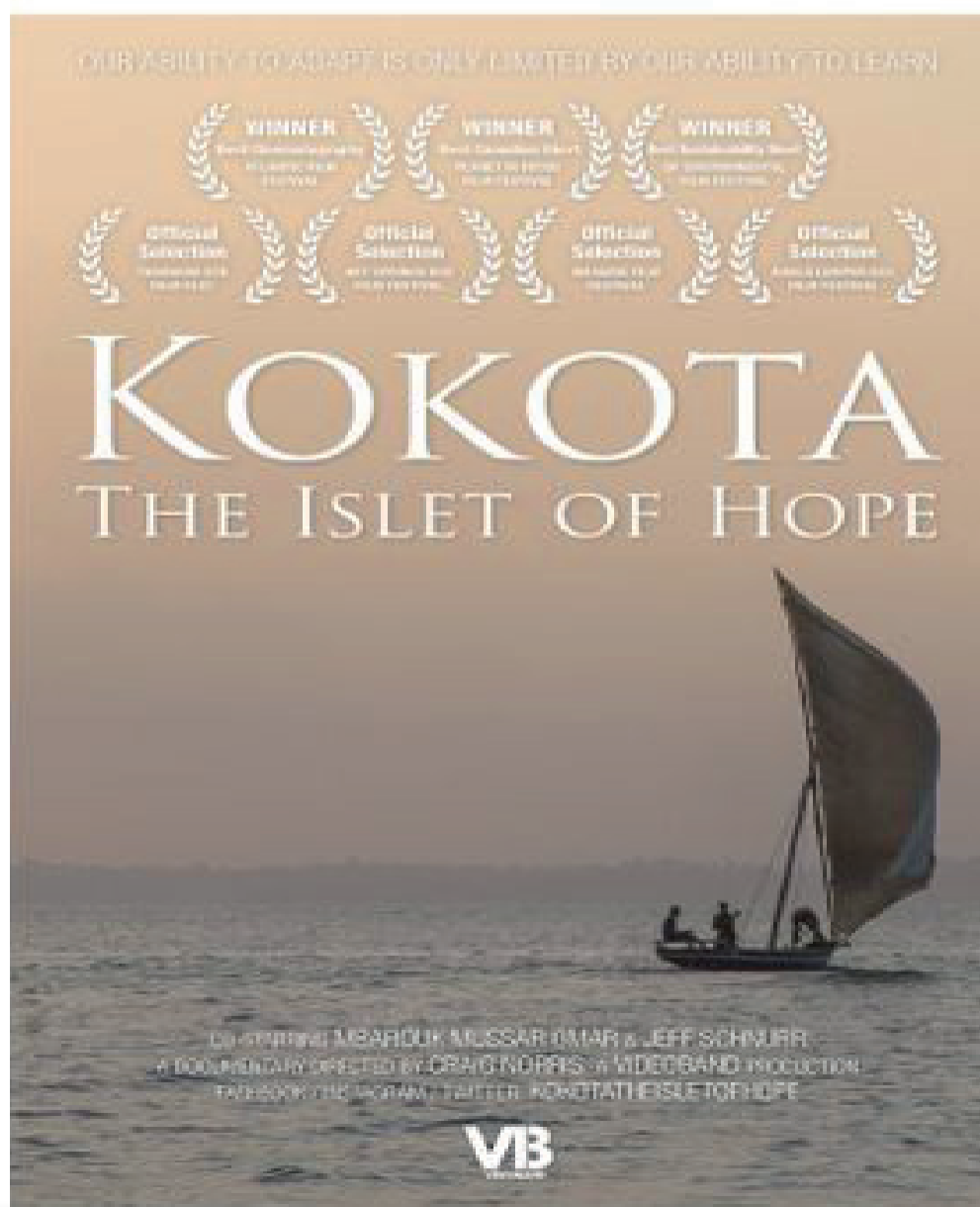
Mbarouk Mussa Omar est originaire de Pemba, une petite île d'Afrique de l'Est au large de Zanzibar. Il y a dix ans, il visite pour la première fois Kokota, un minuscule îlot voisin. Il est bouleversé par ce qu'il y découvre : Kokota est sur le point de disparaître. Mbarouk sait que le changement climatique et la déforestation en sont les responsables. Il souhaite désespérément aider Kokota, « mais que peut bien faire un pauvre homme de Pemba ? Se dit-il ». Grâce à l'aide de quelques experts, Mbarouk et le peuple résilient vont mettre en place une série de solutions simples dont les effets ont permis de retrouver la nature prospère et accueillante qu'ils avaient autrefois.

Ce court documentaire d'environ trente minutes présente aux téléspectateurs les personnes résilientes qui vivent en première ligne du changement climatique et explore comment les héros improbables ont réussi à s'adapter, de manière innovante, au réchauffement climatique tout en reboisant leur île. Ce film se veut un exemple, une leçon pour les spectateurs du monde entier de croire que des solutions simples venant de chaque couche de la société peuvent vraiment avoir des effets considérables dans cette lutte pour le changement climatique.

A travers ce film, on est admirativement sur l'îlot de Kokota, ce qui avait commencé comme une initiative de replantation progressive, pour ainsi dire graine par graine, s'est transformé en un programme d'actions en expansion continue qui comprend la sensibilisation, la construction d'infrastructures et le partage de connaissances parmi les communautés éparpillées sur tout l'archipel de Zanzibar, dans l'océan Indien.

Le film a bénéficié de plusieurs distinctions parmi lesquelles Prix du meilleur court métrage canadien, Planet in Focus Film Festival, Toronto (Canada) et Prix de la meilleure réalisation, Atlantic Film Festival, Halifax, NS en 2016 ; meilleur court documentaire sur l'adaptation et l'atténuation du changement climatique, CMS Vatavaran, Inde en 2017 ; Prix Festival du film Paix verte, Paris (France) en 2017 ; Prix Excellence pour la documentation d'une question de droits de l'homme au Bellingham Human Rights Festival en 2018 ; etc.

Merveille Jessica Atipo



Solidarité

Maziwaid fait des dons à l'orphelinat « Notre-mère-de-Nazareth »

L'orphelinat Notre-mère-de-Nazareth a reçu des dons en vivres de la part de l'association Maziwad représentée par son ambassadrice, Sonia Eboundziand, le 25 mai à Brazzaville. Un geste de cœur pour soutenir ce que fait la sœur Marie Thérèse Ngayolo pour la prise en charge des orphelins.

« Un geste d'amour pour soutenir; honorer Dieu, l'être humain et les enfants qui n'ont plus de parents. Les enfants ont une place de choix dans le cœur de Dieu. Pensez à eux de temps en temps relève, entre autres, des missions de cette association qui a jugé bon de faire un geste du cœur », a confié Sonia Eboundziand.

« Ce qui justifie ma présence ici c'est le cœur. Comme cette maman, je pense que nos cœurs sont pareils. J'ai l'amour pour les enfants. J'ai été aussi une enfant en difficulté pour avoir grandi sans mère à cause du divorce survenu entre mes parents. J'ai été également une fille un peu négligée sans savoir où j'allais, et personne ne savait quand je devais rentrer à la maison toutes les fois que je sortais pour aller chez les voisins où je voyais les mamans prendre leurs enfants en

les lavant aux heures du soir. C'était pénible », a ajouté la représentante de l'association dont la maman n'était plus à la maison et le père, militaire de son état, était toujours préoccupé par ses fonctions.

En voyant ces orphelins, elle réalisait combien il est important pour une personne d'avoir une mère et un père. Elle qui, dès l'âge de 7 ans, devait laver sa tenue scolaire elle-même. Face à cette situation qu'elle vivait dans l'enfance, elle avait pris la résolution d'aider des enfants qui vivent des situations similaires. « Par ce geste, le Seigneur nous recommande l'amour; la charité pour le chrétien vis-vis de la veuve. Ce qui constitue un crédo de la parole de Dieu. Et tout cela fait ma personne », a-t-elle déclaré.

Ce sont des enfants qui ont besoin des parents responsables qui leur redonnent l'atmosphère et une chaleur familiale. C'est ce



que fait la sœur Marie Thérèse Ngayolo pour ces jeunes orphelins. « Je suis reconnaissante pour ce geste. Quand je reçois un don, je suis toujours émue. On pense à aider les autres. Je dis souvent aux gens qui disent que je fais du beau travail que je ne peux le faire que grâce

à votre aide sans laquelle je ne suis rien. Si ces enfants ne peuvent pas aller à l'école, si je ne peux pas les faire soigner; et s'ils mendient dans la rue, le bien que je fais peut se retourner contre moi », a indiqué la sœur Marie Thérèse Ngayolo.

Notons que l'association Maziwaid est basée à Paris en France, et a

Lors de la remise de dons/DR été créée par des Congolais de la diaspora. Elle regroupe plusieurs nationalités, elle s'est donné les missions d'aider les enfants en difficulté, autonomiser les femmes et les filles-mères à travers des micro crédits et des dons de toute nature.

Achille Tchikabaka

Consommation

Les boissons traditionnelles peu prisées par les jeunes citadins

Il faut aller dans des quartiers un peu reculés pour trouver un endroit où l'on vend les boissons traditionnelles. Ou encore dans des grands et petits marchés de la place, et à quelques rares endroits dans la ville pour s'en offrir un verre.

Le plus souvent se sont des personnes de quarante ans et plus qui restent fidèles à cette culture. « Les plus jeunes sont plutôt intéressés par les promotions de bières modernes, qui, aujourd'hui offre jusqu'à 3 bouteilles à 1000 FCFA », a dit Mme Anne vendeuse du vin de palme, avant d'ajouter que ceux qui sont dans la vingtaine et la trentaine ne s'intéressent pas vraiment aux boissons traditionnelles. Cette version semble se confirmer.

La baisse des prix des boissons modernes, l'omniprésence des petits whiskys importés et vendus à des prix très bas, dont la consommation reste l'apanage des jeunes, accentuent la situation. Avec le modernisme qui booste vers les habitudes qui sortent du cadre traditionnel, et les conservateurs de ce dernier, le contexte générationnel prend son sens. « Je n'ai jamais été accoutumé à ce genre de boissons. Je ne m'y connais pas trop, donc je ne suis pas attiré », a déclaré Franck, à 32 ans il n'a jamais été en contact d'une boisson traditionnelle quelconque, mais il affirme consommer au moins deux bouteilles de bières modernes par jour.

D'aucuns parlent de l'identité culturelle

Tout comme la langue, la boisson est un élément très essentiel dans la préservation de l'identité culturelle. Ne pas avoir de connaissance dans ce domaine serait un peu synonyme d'ignorance identitaire. En tout cas, c'est ce que pense M. Nkouka, 47 ans, consommateur de vin de maïs, lorsqu'il a dit : « On ne peut pas croire qu'un homme puisse ignorer sa langue ainsi que les boissons de son coin. Sinon ce serait ignoré ce que l'on est ».

Un autre pense que les jeunes ne sont pas assez briefés sur cette question en s'exclamant : « Bon, c'est une affaire compliquée pour les jeunes, car on ne leur enseigne pas nos traditions. Puisque les producteurs de boissons modernes utilisent les médias pour la promotion. C'est normal que les jeunes soient penchés vers là-bas ! ».

Pour d'autres encore, soit c'est le modernisme soit c'est le sous-développement. Il faut faire le choix. C'est le point de vue d'un jeune-homme abordé dans la rue tenant une bouteille de whisky en main. Selon lui, plus besoin d'évoquer l'identité culturelle, qu'il qualifie de quelque chose encore liée au sous-développement. « Je pense que si on veut avancer et se détacher du sous-développement, il faut épouser le modernisme et se détacher des vieilles choses », a-t-il dit. « C'est ça l'erreur de notre jeunesse actuelle », a répliqué Mme Céline, une vendeuse ambulante qui se tenait juste à quelques mètres. Mais il existe tout de même une minorité des jeunes qui s'y connaissent. Comme Grâce, 22 ans, il affirme consommer un demi-litre de boissons traditionnelle chaque jour. Le problème c'est que « je suis victime des critiques de mes amis. Mais je fais avec, car j'aime ça ».

À l'ère du village planétaire ou le mariage culturel bat son plein, il est difficile de concilier ces deux points de vue, lorsque l'on sait que c'est par sa culture qu'un peuple s'identifie et que le mariage culturel est un élément très stratégique du développement. Néanmoins, un mélange culturel équilibré serait un atout pour les deux générations. Notons que, l'apprentissage élargi de sa culture est un atout considérable pour toute réussite et pour tout développement. C'est en sachant ce que l'on est que l'on peut devenir meilleur.

Larsain Polmer



Du vin de palme/Adiac

Funérailles

Moment de compassion transformé en exhibition mondaine

Au Congo, le jour de l'enterrement a est transformé en moment d'exhibition d'habits, de bijoux et de chaussures, ainsi que de jouissances et non de recueillement, de méditation et de compassion.

Autrefois, les personnes qui se rendaient dans un lieu de deuil, ce qu'on appelle communément les veillées, se rapprochaient des endeuillés afin de les assister, les consoler, les écouter, bref être à leurs petits soins. Le plus souvent, les endeuillés perdent le contrôle de leur vie, n'ont pas de force pour s'occuper des leurs et ne sont pas disposés à faire des courses. Généralement, ils passent leur temps à pleurer le défunt, à se remémorer les souvenirs liés à l'illustre disparu et parfois à réfléchir à la manière de trouver les fonds pour organiser l'inhumation.

Habituellement, durant toute la période des obsèques, les voisins et les amis de la famille endeuillée font de leur mieux pour se rendre utiles. La plupart d'entre eux font la cuisine, la lessive, le ménage et s'occupent des courses. D'autres se proposent de s'occuper des enfants, les accompagner à l'école, les aider à faire leurs devoirs ou encore à prendre un bain. A ce moment-là, ils compatissent en actions et en vérité. A l'époque, c'était la solidarité authentique, la fraternité réelle et l'humanisme au sens plein du terme.



Mais, depuis quelques années, les choses ont changé. La vertu a fait place au vice, la distraction a remplacé le sérieux et la pagaille a pris la place de la compassion et de l'empathie. Cela est d'autant plus vrai dans la mesure où le jour de l'enterrement, par exemple, les gens viennent au lieu de deuil

pas pour servir et compatir, mais plutôt pour se servir, faire le m'astu vu, s'amuser et se détendre. En fait, le jour de l'enterrement a perdu son sens, son originalité et sa raison d'être.

Dans la réalité, les gens se rendent au deuil pour montrer leurs nouveaux habits, exhiber

leur beauté et en fin de compte s'empiffrer d'alcool. En ces moments, la tristesse fait place à la joie, aux réjouissances et à l'ambiance, sous le regard impuissant et inquisiteurs des endeuillés. Le jour de l'enterrement ressemble, tristement, à un défilé de mode, à une élection de miss ou à une

festivité en faveur des sapeurs. Quelle honte, quel gâchis !

A vrai dire, les gens devraient se ressaisir, redonner aux obsèques leur vraie raison d'être. S'ils n'arrivent pas à agir convenablement de leur propre chef, peut-être qu'il faudrait les y contraindre. Les chefs de quartier, de zone, de bloc et de rue, de concert avec les forces de l'ordre, devront veiller à ce que les obsèques se passent dans la dignité absolue, comme autrefois.

Aussi, peut-être, dans les sphères plus élevées, les autorités devront édicter des lois pour régir l'organisation des obsèques et spécialement le jour de l'enterrement, sur toute l'étendue du territoire national. Si les choses sont prises en main, l'ordre pourra revenir. Pour preuve, il est possible d'évoquer les mesures qui ont encadré la période de deuil et surtout les enterrements pendant la triste période du covid-19. L'implication majeure des autorités avait permis de réussir les enterrements en toute dignité. C'est à la fois une excellente référence et une bonne base d'inspiration.

Chris Louzany

Les souvenirs de la musique congolaise

La sublime épopée de l'orchestre Super Boboto « SBB » (suite et fin)

**Après sa sortie officielle le 27 avril 1968 au bar chez Faignond, l'orchestre Super Boboto (SBB), sous la houlette d'Ange Li-
naud Djendo, a pour siège le Super Jazz, bar qui fut situé dans la rue Makoko, dans le troisième arrondissement de Brazzaville,
Poto-Poto, et qui sera débaptisé plus tard le « Temple rouge » suite à son engagement à la cause révolutionnaire congolaise.**

« Ebonga ebonga té ! Tous jours meilleur », slogan du SBB que les chanteurs lançaient souvent au cours des concerts. Pendant les weekends, hormis le bar Super Jazz, Bouya Bar, chez Mbaty, Mess mixte de ganison et autres lieux des prestations du SBB étaient des occasions de retrouvailles appuyées par une forte publicité à la Radio Congo, où affluait la crème mondaine brazzavilloise, entre autres, les associations féminines (La Violette, la Rosette, la Pose), certaines militantes de l'Union révolutionnaire des femmes du Congo, venues nombreuses danser et savourer la bonne musique de l'orchestre, sans oublier les mélomanes, les ambianceurs, les "ngembos" et surtout la présence très remarquée des « mizikis ya SBB » qui furent des groupes de jeunes filles élégantes qui accompagnaient le SBB dans ses différentes prestations.



Un visuel de l'orchestre Super Boboto/DR

A noter que le SBB, après avoir été doté des instruments flam-
bants neufs par l'Etat congolais,

va s'engager dans la production des œuvres ayant pour objectif de mobiliser les masses aux

idéaux de la révolution et la radicalisation qui étaient les leitmotifs du Parti congolais du travail qui dirigeait l'Etat à l'époque. Au fil du temps, le SBB devenu chantre de la révolution congolaise, va aussi contribuer par le biais de ses chansons à l'élan révolutionnaire qu'entretenait l'Union de la jeunesse socialiste congolaise.

Suite à son engagement à la cause révolutionnaire, le bar Super Jazz, son siège, fut débaptisé le « Temple rouge », la couleur du drapeau de la République de l'époque qui symbolisait le sacrifice et dont le SBB mit en exergue dans la chanson « Votez rouge » de Michel Michou Mienandi. En 1971, à l'issue d'un concours, le SBB remporte le premier prix de la chanson révolutionnaire.

L'on notera également la présence du président Marien Ngouabi lors des cérémonies organisées à l'état-major, agré-

mentées par le SBB. L'épopée de l'orchestre se poursuivit successivement en République centrafricaine où il livra plusieurs concerts, en URSS dans les villes telles que Moscou, Moldavie, Kisnev en 1974, et sa participation au Festival de musique en République démocratique allemande où il avait eu le privilège et l'honneur bien mérité de représenter le Congo.

Les prestations à travers le pays, notamment à Pointe-Noire, Dolisie, Nkayi et Owando furent également une autre étape de la glorieuse et sublime épopée du SBB dans l'arène musicale congolaise.

La conjoncture difficile et les conflits internes qu'ont connus bon nombre d'orchestres vers la fin des années 1980 n'ont pas épargné le SBB qui se disloqua après dix-sept ans de vie artistique dans la sphère musicale congolaise. (Fin)

Auguste Ken Nkenkela

Climat

L'augmentation des températures inquiète les plus grandes villes africaines

Une étude menée par la Crowther Lab, de l'Université ETH de Zurich en Allemagne, révèle qu'une augmentation de la température de 2°C pourrait changer les 520 plus grandes villes du monde. Ainsi, N'Djamena pourrait être aussi chaud que Niamey en 2050, Ouagadougou plus que Bamako, et le temps à Mbuji-Mayi ressemblerait à celui d'Abuja. Cette étude montre que les latitudes septentrionales connaîtront les changements les plus spectaculaires avec des conditions de températures extrêmes. Dans toute l'Europe, les étés seront en moyenne 3,5°C plus chauds et les hivers plus rigoureux, soit 4,7°C de plus que la moyenne actuelle.

Les villes des régions tropicales connaîtront des changements de température moyenne moins importants, mais elles seront confrontées à des événements climatiques plus extrêmes, tels que des pluies abondantes et de graves sécheresses. Plus d'un cinquième des villes étudiées (22 %), dont Manaus, Libreville, Kuala Lumpur, Jakarta, Rangoon et Singapour, connaîtront des conditions climatiques qu'elles n'ont jamais connues auparavant.



Déplacements massifs et migrations

« Pour moi, ce qui est fondamental dans cette étude, c'est que cent villes proches de l'Equateur connaîtront un climat sans précédent dans l'histoire de l'humanité », a déclaré à la BBC News Mundo James Dyke, maître de conférences à l'Exeter University du Royaume-Uni. « Cela soulève la question de savoir s'il sera possible de vivre dans ces villes. Nous pourrions faire face à un scénario de déplacements massifs et de migrations ».

L'étude, publiée dans la revue PLOS One, est la première analyse mondiale de la façon dont le changement climatique peut modifier les

conditions dans les grandes villes du monde. Des chercheurs de l'Université de Zurich disent vouloir aider les gens à comprendre les effets du changement climatique en utilisant des « analogues de la ville » qui leur permettent de visualiser leur propre climat futur.

« L'histoire nous a montré à maintes reprises que les données et les faits à eux seuls n'incitent pas les humains à changer leurs croyances ou à agir », a déclaré Jean-François Bastin, auteur principal. Le Pr Richard Betts, du Met Office du Royaume-Uni, qui n'a pas participé à l'étude, déclare que la recherche contribue à placer le changement climatique dans le

contexte de l'expérience humaine. Plus important encore, elle montre que de nombreux endroits connaîtront des climats entièrement nouveaux, qui sont en dehors de l'expérience humaine actuelle.

Le monde va-t-il vraiment se réchauffer de 2°C ?

L'augmentation de 2°C d'ici à 2050 compare les températures actuelles à celles enregistrées dans la « période préindustrielle », généralement considérée comme comprise entre 1850 et 1900, lorsque la combustion de combustibles fossiles n'avait pas encore changé le climat. Selon le Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC), la température mon-

La ville de Ouagadougou/DR

diale a déjà augmenté de 1°C par rapport aux niveaux préindustriels. Et au rythme actuel de 0,2°C par décennie, le réchauffement planétaire est estimé à 1,5°C entre 2030 et 2052. Un réchauffement supérieur à 1,5°C nous pousserait dans « un monde très incertain », avertit le GIEC, ajoutant que « les engagements mondiaux actuels ne sont pas suffisants pour empêcher une hausse de température supérieure à 2°C, encore moins à 1,5°C ». Les gouvernements du monde entier se sont engagés à limiter la hausse des températures à 1,5°C d'ici à 2050.

Mais dans le cadre des plans actuels de lutte contre le réchauffement de la planète, on prévoit que l'augmen-

tation moyenne des températures se situera entre 2,9°C et 3,4°C d'ici à 2100. Les projections faites dans le cadre de cette étude sont fondées sur un avenir où des mesures ont été prises pour réduire les émissions de gaz à effet de serre.

Pour nous maintenir en dessous de 1,5°C, les Nations unies affirment que les émissions de carbone doivent être réduites de 45 % d'ici à 2030 et atteindre un niveau nul d'ici à 2050. Ces auteurs ont travaillé à partir d'un scénario où les émissions culmineraient en 2040, puis commenceraient à diminuer. Le Pr Gabi Hegerl, de l'Université d'Edimbourg (Ecosse), déclare que l'étude a d'autres limites : « Elle ne capte pas les événements individuels comme les vagues de chaleur sans précédent, les sécheresses et les fortes pluies ou les inondations », précise-t-il. En outre, l'élévation du niveau de la mer aggravera les difficultés rencontrées par nombre de ces villes, ajoute-t-il. Quant à Mike Lockwood, professeur de physique de l'environnement spatial à l'Université de Reading (Grande Bretagne), il a également mis en garde contre les dommages potentiels aux infrastructures.

Boris Khari Ebaka

Chronique

Planter des arbres pour limiter le réchauffement climatique

Dans le combat engagé pour la protection de la planète contre la pollution et ses effets néfastes, la réduction de la déforestation et la plantation d'arbres est l'une des solutions proposées pour lutter contre le taux croissant d'émissions de dioxyde de carbone (CO2) et contre le réchauffement climatique. Depuis longtemps, l'homme est persuadé que les arbres ralentissent le réchauffement climatique en stockant le CO2 émis dans l'atmosphère. Même si de plus en plus de travaux scientifiques suggèrent que les choses pourraient ne pas être aussi simples.

Les forêts de la planète absorbent chaque année environ le quart des émissions mondiales de carbone provenant des combustibles fossiles. Planter des arbres n'est donc pas seulement une action symbolique, c'est un geste salvateur. Les arbres fabriquent de l'oxygène, favorisent la biodiversité et offrent un habitat pour de nombreuses espèces. Ils sont une source de vie indéniable sur terre. Mais ils ont également le pouvoir de stocker du dioxyde de carbone et donc limiter le réchauffement climatique. Pour limiter le réchauffement climatique, il faut réduire nos émissions de CO2. Le défi est de taille, car malgré la menace, nos sociétés peinent à revoir leurs modes de consommation. Alors, certains imaginent des solutions qui reposent sur la capture du CO2 atmosphérique, notamment en plantant un grand nombre d'arbres. Des arbres destinés à absorber le dioxyde de carbone, puisqu'ils en ont besoin pour vivre. Par photosynthèse, les arbres transforment le CO2 en énergie. Mais, ils l'utilisent aussi pour fabriquer du bois et des racines, une manière donc de stocker le dioxyde de carbone atmosphérique pendant plusieurs décennies. D'autant qu'une étude de 2011 affirme que les arbres absorbent plus de carbone qu'ils n'en émettent par respiration et par décomposition.

Pour la première fois en 2015, l'accord de Paris pré-

voyait ainsi que les pays devaient s'efforcer de compenser leurs émissions de carbone, non seulement en protégeant leurs forêts existantes, mais aussi en plantant de nouvelles forêts. En 2017, une étude estimait que les forêts du monde pourraient participer pour plus d'un tiers à la réduction des émissions nécessaire à maintenir le réchauffement en dessous de 2 °C d'ici 2030.

Néanmoins, quelques scientifiques appellent à la prudence. Selon eux, les forêts ont des impacts sur le climat qui demeurent incertains. Depuis longtemps, les chercheurs savent ainsi que les feuilles des arbres absorbent plus la lumière du soleil que les champs ou les sols nus. Les forêts renvoient donc moins d'énergie solaire vers l'espace, ce qui entraîne un réchauffement. Un phénomène qui s'observe essentiellement aux hautes latitudes et dans les régions montagneuses ou sèches. Par ailleurs, il semble aujourd'hui acquis que les arbres échangent en permanence avec l'atmosphère. Et ils émettent un ensemble de produits chimiques dont certains pourraient participer au réchauffement de la planète. Des campagnes de collecte de données devraient permettre de faire la lumière sur le sujet.

Mais une étude, par exemple, pointe du doigt l'isoprène qui, en réagissant avec les oxydes d'azote de

l'air, peut former de l'ozone, un puissant gaz à effet de serre. L'isoprène s'avère également prolonger la vie du méthane atmosphérique. Il faut toutefois lui reconnaître aussi un effet refroidissant lorsqu'il bloque la lumière solaire en favorisant la production d'aérosols. Ainsi, l'étude conclut que la transformation des forêts en terres agricoles au cours de l'ère industrielle n'aurait eu que peu d'impact global sur le climat.

D'autres travaux publiés en 2017 ont jeté le trouble en rapportant que les arbres émettent également de grandes quantités de méthane. La moitié des émissions totales de l'Amazonie. Mais ces résultats demandent encore à être précisés. Le débat, en tout cas, est lancé et les chercheurs font appel à des modèles informatiques et à des ensembles de données de plus en plus vastes et complets dans l'espoir de déterminer quel est l'impact des forêts sur le climat mondial.

Pour l'heure, ce que l'on sait c'est que 7 millions de personnes meurent dans le monde chaque année à cause des particules fines contenues dans l'air pollué selon le Programme des Nations unies pour le développement. Participant au développement de la biodiversité dans un espace urbain toujours plus dense, planter des arbres est un acte permettant de lutter contre les îlots de chaleur urbains et améliorer la qualité de l'air.

Boris Khari Ebaka

Le saviez-vous ?

Les premiers auteurs congolais lauréats du Grand prix littéraire d'Afrique noire

Le Grand prix Afrique, anciennement Grand prix littéraire d'Afrique noire, est attribué chaque année par l'Association des écrivains de langue française. Reconnue d'utilité publique depuis le 19 juillet 1952, son objectif est de promouvoir l'œuvre des écrivains qui, à travers le monde, s'expriment en français. Le prix est ouvert aux écrivains de langue française originaires de l'Afrique subsaharienne, ou à un ouvrage concernant cette zone géographique, en excluant les traductions.

Guy Menga



Il est connu pour son travail dans le théâtre et la littérature. En 1969, il a reçu le Grand prix littéraire d'Afrique noire pour son roman «La palabre stérile» qui évoque la réflexion des traditions africaines tout en prenant en compte la période de la colonisation. Publié pour la première fois en 1968, le roman raconte les malheurs d'un jeune Congolais qui s'est dressé, à tort ou à raison, contre les anciens. Guy Menga est aussi auteur de pièces de théâtre telles que «La marmite de Koka-Mbala», devenue un classique du théâtre africain de langue française. Il a écrit plusieurs romans et récits, dont «Les aventures de Moni-Mambou», «L'affaire du silence» et «La brigade des agoutis».

Ses œuvres abordent divers thèmes, souvent liés à la

culture, aux réalités sociales et politiques du Congo. Il s'empare de la culture pour offrir de l'amour, des portraits et des situations croustillantes avec justesse et amour. Il est important de noter que la littérature congolaise d'expression française du Congo est née au cours des années 1950. Deux romans de Jean Malonga, «Cœur d'Aryenne» (1953) et «La Légende de M'Pfounou Ma Mazono» (1954) en marquent les débuts.

Henri Lopes



Né le 12 septembre 1937 à Léopoldville, Henri Lopes est un écrivain, homme politique et diplomate congolais. Il a été Premier ministre de la République du Congo de 1973 à 1975. De 1998 à 2015, il est ambassadeur en France. En 1972, il est lauréat du Grand prix littéraire d'Afrique noire de l'Association des écrivains de langue française pour son livre «Tribaliques». En 1993, l'Académie française lui décerne le grand prix de la Francophonie ; la même année, il

devient docteur honoris causa de l'Université Paris XII et en 2002 de l'université de Laval (Québec).

Sony Labou Tansi

De son vrai nom Marcel Ntsoni, il est né à Kimwenza, région de Léopoldville, en 1947, et mort à Brazzaville le 14



juin 1995. Il est un écrivain des deux Congo. Son roman, «L'Anté-peuple», écrit en 1976 et paru en 1983 aux éditions du Seuil à Paris, en France, et réédité en 2010, a obtenu la même année le Grand prix littéraire d'Afrique noire. Le roman raconte l'histoire de Dadou, directeur d'une école contenant uniquement de jeunes filles. Responsable, il est aussi marié et père de deux filles menant une bonne vie. Un jour Yavelde, l'une de ses élèves, le poursuit de ses avances. Cette rencontre amoureuse va nuire au bonheur de Dadou.

Jade Ida Kabat

ADIAC

Toute l'actualité
Du Bassin du Congo
EN VIDÉO



LES DÉPÊCHES
DE BRAZZAVILLE

LE COURRIER
DE KINSHASA

+336 11 40 40 56

info@adiac.tv

84, boulevard Denis-Sassou-N'Guesso
Brazzaville - République du Congo

www.adiac.tv



Burn out

Comment prévenir la rechute ?

Les chiffres illustrent à la fois le caractère courant et la complexité à définir le phénomène : selon les études, entre 300 000 et 2,5 millions de Français seraient concernés par une situation de burn out. Soit une véritable épidémie avec un enjeu central de prise en charge et de prévention de la rechute.

L'Organisation mondiale de la santé (OMS) caractérise le burn out « comme un sentiment de fatigue intense, de perte de contrôle et d'incapacité à aboutir à des résultats concrets au travail ». De son côté, la Haute autorité de santé (HAS) définit un « épuisement physique, émotionnel et mental qui résulte d'un investissement prolongé dans des situations de travail exigeantes sur le plan émotionnel ».

Stop !

En présence d'un syndrome d'épuisement professionnel, l'objectif est d'appuyer sur le bouton 'Pause.' « Le meilleur médicament reste l'arrêt de travail et donc le repos », précise le Dr Patrick Lemoine, psychiatre, auteur du livre *A quoi servent les symptômes ?* (Odile Jacob Editeur). Autrement dit, de s'éloigner du contexte socioprofessionnel à l'origine du problème.

Sevrage médicamenteux ?

Selon la HAS, « le traitement du trouble peut comporter une prise en charge non médicamenteuse fondée sur des interventions psychothérapeutiques ou psychocorporelles », réalisées par un professionnel de santé ou un psychologue formé à ces techniques. Le Dr Lemoine abonde et évoque même une forme de « se-



Une employée présentant les signes du burn-out/DR

vrage médicamenteux », car à l'image des « neuroleptiques et autres tranquillisants », bon nombre de molécules « tendent à masquer la réalité de la souffrance et la maladie ». Les antidépresseurs ? Le psychiatre se montre plus nuancé : « ils sont efficaces sur les troubles anxieux et sur les dépressions sévères », insiste-t-il. « Ils doivent être administrés si possible pas trop longtemps et à des doses pas trop importantes ».

Identifier et supprimer la cause

Au-delà du repos, la prise en charge doit aussi et surtout être propice à « aider le patient à identifier ce qui a déclenché son burn out et ensuite à traiter cette cause », poursuit-il. Illustration : « s'il a pris sur son temps de sommeil pour faire face à des tâches qu'il considère comme immenses, nous réalisons avec lui un agenda

de sommeil et d'éveil. S'il a subi des humiliations répétées, nous basculons dans une partie juridique en lien avec un juriste du travail. Et pour digérer le traumatisme représenté par ces humiliations, nous pouvons effectuer des séances d'EMDR ».

Si des problématiques d'organisation du travail ressortent, « il convient notamment d'apprendre à fragmenter le travail, à savoir repérer des mo-

ments-clés de la journée où nous sommes le plus efficaces ». Mais le psychiatre ne nie pas que dans certains cas, « à l'image de personnes qui travaillent dans des entrepôts logistiques, avec des horaires complexes, il peut être difficile d'intervenir. Car nous nous heurtons aussi à une réalité socio-économique... » Et de prévenir : « si la personne revient au travail sans que la cause de son burn out ait été supprimée, il existe un fort risque de rechute... » Notons que, selon la définition de l'Inserm, « cette approche thérapeutique vise à traiter les conséquences d'un traumatisme psychique en combinant un rappel mental par le patient du souvenir traumatique et des stimulations sensorielles bilatérales alternées (avec des mouvements oculaires induits, par exemple en demandant au patient de suivre le mouvement des doigts du thérapeute ou encore des stimulations alternées tactiles sur les genoux, ou des stimulations auditives). Les mouvements oculaires pratiqués de cette manière doivent permettre la remise en route d'une gestion naturelle des souvenirs douloureux et la restauration de l'estime de soi ».

Destination santé

Sommeil

Pourquoi est-il si important de dormir suffisamment ?

Le sommeil est essentiel pour une bonne santé. C'est une certitude vérifiée par la science depuis longtemps déjà. Mais pourquoi est-il important de dormir suffisamment ? Et pourquoi autant de temps doit être consacré au sommeil au cours d'une journée ?

Dormir fait partie des activités humaines basiques et nécessaires au bon fonctionnement du corps et de l'esprit. Et une durée minimale est requise, variable selon l'âge. Ainsi les bébés ont besoin de 16 à 18 heures de sommeil, les enfants en âge scolaire et les adolescents d'environ 10 heures, quand les adultes se contentent d'une nuit de 7 à 9 heures. Ce qui n'est pas rien sur une journée de 24 heures. Alors pourquoi a-t-on besoin de tant de sommeil ?

Depuis « la fin du 19^e siècle, les premières expériences de privation du sommeil conduites sur plus de trois jours ont notamment décrit une altération des capacités mnésiques et du temps de réaction motrice, des hallucinations et une baisse de la température corporelle », raconte l'Inserm. Ce qui a révélé un impact sur les capacités de mémoire et de

récupération pour lesquelles le sommeil était indispensable. « Sans sommeil, vous ne pouvez former ni maintenir les chemins dans votre cerveau, nécessaires à l'apprentissage et aux nouveaux souvenirs », précise l'Institut national américain des troubles neurologiques et des accidents vasculaires cérébraux.

Risque de maladies

Depuis, la recherche a montré que le sommeil n'était pas uniquement utile à la mémoire et à la récupération cérébrale. « Son rôle serait particulièrement important pour la santé », poursuit l'Inserm. En effet, le sommeil a un impact sur l'ensemble du corps : cerveau donc mais aussi cœur, poumons, système immunitaire...

« Grâce aux travaux étudiant l'altération de l'état de santé des personnes souffrant de



Bien dormir contribue à une bonne santé/DR

troubles du sommeil, il a été possible de mettre en exergue qu'une mauvaise qualité/quantité de sommeil accentue le risque d'irritabilité, de

symptômes dépressifs, mais aussi de prise de poids, d'hypertension ou d'infection », décrit l'Inserm. Voilà pourquoi une bonne nuit de sommeil

n'est pas accessoire. Prenez dès à présent bien soin de votre repos nocturne pour être et rester en bonne forme.

D.S.

Sport et éducation

Une alliance pour l'avenir

Le lien entre le sport et l'éducation est crucial pour le développement global d'une nation. En République du Congo, cet aspect revêt une importance particulière alors que des efforts constants sont déployés pour améliorer la qualité de l'éducation à tous les niveaux. Le sport et l'éducation doivent travailler en partenariat pour façonner un avenir meilleur pour la jeunesse congolaise.

Le sport peut être un puissant catalyseur pour motiver les élèves et les étudiants à exceller dans leurs études. En travaillant ensemble, les autorités éducatives et les organisations sportives peuvent mettre en place des programmes qui encouragent la discipline, l'esprit d'équipe et la détermination. Ces qualités, essentielles dans le monde du sport, peuvent également être appliquées avec succès dans le domaine de l'éducation pour stimuler l'apprentissage et la réussite scolaire.

Pour garantir une éducation de qualité pour tous, il est essentiel de renforcer la capacité des établissements d'enseignement. Le sport peut jouer un rôle-clé en offrant des possibilités de formation aux enseignants, aux administrateurs scolaires et aux entraîneurs sportifs. Investir dans le développement professionnel

de ces acteurs, c'est créer un environnement propice à l'excellence éducative et sportive au Congo.

L'accès équitable à une éducation de qualité est un droit fondamental pour chaque enfant. En travaillant ensemble, les secteurs du sport et de l'éducation peuvent plaider en faveur d'un investissement accru dans les infrastructures éducatives, telles que les terrains de sport, les équipements sportifs et les installations scolaires. Ces améliorations contribuent non seulement au bien-être physique des élèves, mais aussi à leur développement intellectuel et social.

L'importance du lien entre le sport et l'éducation dans le contexte de la République du Congo, en soulignant les nombreux avantages d'une collaboration étroite entre ces deux domaines-clés pour le développement de la jeunesse

congolaise. Le partenariat entre le sport et l'éducation est une alliance puissante qui ouvre les portes d'un avenir prometteur pour la jeunesse congolaise. En travaillant ensemble, ces deux domaines-clés peuvent transformer les défis en opportunités, les obstacles en succès et les rêves en réalités tangibles. L'engagement en faveur de l'excellence éducative et sportive illustre une volonté profonde d'investir dans le capital humain du pays, de cultiver les talents et de nourrir les aspirations des jeunes générations. En unissant leurs forces, le sport et l'éducation ouvrent la voie à un avenir radieux, où chaque enfant a le potentiel de s'épanouir et d'apporter une contribution significative à l'édification d'une société plus éclairée, plus inclusive et plus prospère.

Ce lien indissoluble est

un pilier essentiel de la construction d'une société florissante et prospère. En unissant leurs forces, ces deux domaines-clés offrent aux jeunes Congolais des possibilités inestimables de croissance, d'apprentissage et d'épanouissement personnel.

Grâce à une approche collaborative et concertée, les acteurs du sport et de l'éducation peuvent transformer les aspirations en réalisations concrètes, améliorant ainsi le niveau de vie et les perspectives d'avenir de toute une nation. En investissant dans la jeunesse congolaise, en lui offrant les outils dont elle a besoin pour exceller à la fois sur le terrain et dans la salle de classe, le Congo s'engage fermement sur la voie d'un développement durable et inclusif.

Dans ce partenariat dynamique, chaque enfant est encouragé à cultiver ses ta-

lents uniques, à repousser ses limites et à embrasser un avenir aux possibilités infinies. Ensemble, main dans la main, le sport et l'éducation tracent une voie lumineuse vers un avenir où l'égalité des chances, la réussite individuelle et la solidarité collective sont les bases solides sur lesquelles on va construire un Congo meilleur pour tous.

Le partenariat entre le sport et l'éducation ouvre la voie à un avenir prometteur pour la jeunesse congolaise. Renforcer la qualité de l'éducation, augmenter les capacités institutionnelles et encourager les investissements dans les infrastructures éducatives, c'est contribuer collectivement à construire une société plus éclairée et plus prospère. Ensemble, le sport et l'éducation sont les piliers sur lesquels repose un avenir radieux pour le pays.

Roch Blanchard Okemba

Initiative

Transformer les normes sociales pour promouvoir l'égalité des sexes et la diversité

Le sport est depuis longtemps un puissant catalyseur du changement social et de l'inclusion, offrant des opportunités uniques de réduire les inégalités et de combattre les attitudes discriminatoires. En République du Congo en particulier, il est crucial de travailler ensemble pour éliminer les préjugés et les pratiques discriminatoires à l'encontre des femmes, des minorités et des personnes d'origines diverses. C'est dans cette optique qu'un partenariat solide avec d'autres organisations, gouvernements et OSC devient essentiel pour sensibiliser et influencer les décideurs.

Le sport peut jouer un rôle majeur dans la promotion de l'égalité entre les femmes et les hommes en offrant aux femmes et aux jeunes filles des possibilités d'émancipation, d'autonomisation et d'accès à une pleine participation à la société. Encourager la participation des femmes à diverses disciplines sportives et soutenir leur développement dans l'arène sportive peut contribuer à renverser les normes sociales et à éliminer les stéréotypes sexistes préjudiciables.

La diversité est une richesse qui devrait être célébrée et valorisée dans tous les domaines de la vie, y compris le sport. En encourageant la participation d'individus issus de milieux culturels, ethniques et sociaux différents, c'est favoriser la création d'un environne-

ment inclusif et respectueux où chacun a la possibilité de s'épanouir et de contribuer à son plein potentiel.

Pour parvenir à un changement durable et significatif, il est essentiel de collaborer avec d'autres acteurs-clés, tels que les agences gouvernementales, les organisations de la société civile et les organismes internationaux. L'union des forces et des ressources permet de sensibiliser aux questions d'égalité des sexes et de diversité, tout en plaidant pour des politiques et des pratiques plus inclusives et plus équitables.

Dans un monde en constante évolution, il est impératif de reconnaître le potentiel de transformation du sport pour façonner des sociétés plus inclusives et plus équitables. Investir dans des programmes

et des initiatives qui encouragent la participation de tous, indépendamment du sexe, de l'origine ethnique ou du statut social, peut créer des espaces où la diversité est célébrée et où chacun a la possibilité de s'élever et de s'épanouir.

En unissant les voix et les actions, il est possible de faire tomber les barrières de la discrimination et de l'exclusion, et de construire un avenir où le sport est véritablement un moteur de progrès et de cohésion sociale. Le devoir de s'engager collectivement à faire du sport un levier de changement positif et à promouvoir les valeurs d'égalité, de respect et de solidarité en République du Congo et au-delà.

En tant que force unificatrice, le sport transcende les barrières sociales et culturelles, permettant aux individus de

se rassembler autour d'une passion commune et de surmonter les différences qui les séparent. Grâce à une compétition saine et au travail d'équipe, le sport enseigne des valeurs fondamentales telles que le respect, la tolérance et la collaboration, essentielles à la construction d'un monde où chacun est apprécié pour ce qu'il est.

En encourageant l'égalité des sexes et la diversité par le sport, on sème les graines d'un avenir plus radieux et plus inclusif pour tous. Inspirer les générations futures à poursuivre leurs rêves sans se soucier des limites imposées par la société, c'est façonner un monde où le potentiel de chacun est pleinement réalisé et célébré.

Cultiver un sport équitable, respectueux et accessible à tous,

c'est créer un changement durable qui transcende les frontières et les différences. Il faut s'engager à faire du sport un outil puissant de transformation sociale et de promotion de l'égalité, de la diversité et de l'inclusion en République du Congo et au-delà.

Le sport a le pouvoir de transformer les normes sociales et de favoriser un changement positif en faveur de l'égalité des sexes et de la diversité. En travaillant main dans la main avec des partenaires engagés, il peut faire progresser une société plus juste, plus équitable et plus inclusive pour tous ses membres, quels que soient leur sexe, leur origine ou leur statut social. S'engager pour un avenir meilleur, où le sport devient un vecteur de progrès et d'unité pour la République du Congo.

R.B.Ok.

Plaisirs de la table

Les poivrons sont des fruits!

Originaire des Amériques, le poivron fut l'une des premières plantes à être cultivée en Amérique du Sud. Malgré qu'ils soient des fruits en termes botaniques, les poivrons sont habituellement préparés dans des salades, soupes et sautés, et c'est pourquoi d'un point de vue culinaire, ils sont souvent décrits comme légumes.

Le poivron appartient à la famille des solanacées. Sa parenté se constitue de l'aubergine, la tomate, la pomme de terre et la cerise de terre. Il existe des dizaines de variétés de poivrons, de tailles, de couleurs et de saveurs différentes. La variété la plus vendue et la plus cultivée en serre est celle à quatre lobes et se décline en plusieurs couleurs.

Le poivron vert est un poivron cueilli avant sa pleine maturité, mais si on le laisse sur le plant, selon son degré de mûrissement et sa variété, il deviendra soit jaune, orange, rouge ou même pourpre, brun ou noir !

Les poivrons orangés et rouges sont plus sucrés

que les verts. La saveur des poivrons pourpres, bruns et noirs est semblable à celle des poivrons verts. Ils perdent leur couleur en cuisant, pour redevenir verts. Ainsi, consommez-les de préférence crus pour apprécier pleinement leur finesse.

Nous pouvons tous convenir que les poivrons constituent une collation simple et délicieuse, et qu'ils représentent une option saine dans notre alimentation.

En effet, remarquablement riche en vitamine C, le poivron contient également une teneur appréciable en vitamine A. Ceux-ci nous apportent fibres, vitamines et minéraux.

D'une extrême polyvalence, le poivron est le



complice idéal d'une grande variété de plats : pizzas, omelettes, sauce à spaghetti, plats mijotés, salades, sautés, etc.

Le Mexique est l'un des grands producteurs de poivrons en champs, alors que

les États-Unis et le Canada font grandement appel à la culture en serre.

En Afrique, le record du marché des exportations du poivron est détenu par le Maroc. Le pays nord-africain s'est distingué en en-

registrant une hausse significative de ses exportations de poivron, atteignant 166,9 millions de kilos, soit une augmentation de 4,43% en 2022, selon le rapport de «TRT Africa».

Imane de Imelda

RECETTE

Poisson frit et pommes de terre sautées

INGRÉDIENTS

- 1 poisson carpe noire
- 2 tomates
- 1 botte de persil
- 2 gousses d'ail
- 1 gingembre
- 1 oignon
- ½ Kg de pommes de terre
- 1 botte de feuille d'oignon
- 3 cubes maggi
- De l'huile
- Du poivron

PRÉPARATION

Nettoyer correctement les poissons et les fendre sur les 2 faces.
Préparation de la marinade: écraser dans deux gousses d'ail, l'oignon, le persil et le gingembre.
Après avoir bien écrasé le tout ajoutez 1 cube maggi et de l'huile.
Mélanger le tout et badigeonner chaque poisson tout en insistant sur les parties fendues.
Passez ensuite à la friture avec suffisamment d'huile. Déposer le poisson sur un plateau avec du papier absorbant.
Découper les tomates, les oignons et le poivron vert, les mettre dans une casserole et la mettre au feu tout en y ajoutant de l'huile, un peu d'eau et un cube maggi. Laisser cuire pendant 15 min.
Pendant ce temps, faire bouillir les pommes de terre avec du sel. Après cuisson, les découper en dés et les faire frire. Retirer les du feu et votre plat est prêt !



Imane de Imelda

A cœur ouvert

« Par la tempête et par le beau temps »

Une année, c'est une succession de saisons, un relai constant entre le froid et le chaud, les ténèbres et la lumière. Quoi qu'il en soit, quoi qu'il en ressorte, nos projets se doivent être accomplis, quelle que soit la configuration. Un seul mot, une seule recommandation : persévérer.

Parmi les choses qui accordent un sens et donnent de la saveur à la présence de l'Homme sur la Terre, figure la pratique de l'amour, non pas la simple connaissance des principes de l'amour mais sa pratique concrète, jour après jour, avec son lot de joies, de privilèges et de challenges.

À côté, figure l'activité. Le bien le plus précieux de l'Homme est l'activité. Elle affine son esprit, le rend utile pour sa communauté et le fait asseoir à la table des rois. Créer, réfléchir, penser, inventer, améliorer, exercer son leadership, canaliser, fédé-

rer des forces, des ressources sont autant d'aptitudes, de qualités, de dons et de talents précieux pour la marche de l'humanité.

Pour autant, l'Homme n'est pas toujours libre de créer et est confronté à des entraves internes ainsi qu'externes qui limitent sa capacité de réalisation. Cela peut être effectivement très dur de donner au monde ce qu'on a de meilleur. Cela peut être un vrai défi, un challenge.

Parfois, les éléments, les circonstances semblent se liguer contre le challenger de la vie, pour lui faire oublier coûte que coûte ses aspirations, en-

traver la concrétisation de ses projets et le faire renoncer à ses rêves, quels qu'ils soient. Par ces temps de doutes, de remises en question et de profondes douleurs intérieures, il est bon de se rappeler que rien de ce qui existe sous le ciel n'a été enfanté sans douleur. Les moyens matériels ne sont pas la garantie du succès d'une entreprise, en toute chose, il est bon de s'en remettre à Dieu. Quel que soit le niveau de difficulté auquel vous êtes confronté, sachez que cela ne durera pas toujours. Persévérez.

Princilia Pérès

HOROSCOPE

Bélier
(21 mars - 20 avril)

Vous vous sentirez à la fois léger et accompli. Cette semaine, vous gagnez confiance en vous et serez plus à l'aise pour faire entendre votre voix. Votre vie sentimentale n'a souvent pas été des plus simples mais vous retrouvez de la douceur.

Lion
(23 juillet-23 août)

Vous êtes dans un état d'esprit favorable à l'aventure et à la nouveauté. Vous retrouvez une énergie un peu oubliée et une grande motivation. De belles opportunités seront à saisir.

Capricorne
(22 décembre-20 janvier)

Vous retrouvez une sérénité quelque peu perdue de vue ces dernières semaines. Vous serez heureux de vous poser et de profiter pleinement des choses qui vous arrivent, en bonne compagnie.

Taureau
(21 avril-21 mai)

La notion de défis ne vous fait pas peur, bien au contraire. Vous vous montrez fonceur et prêt à en découdre. Attention toutefois à ne pas aller trop vite, prenez un temps de réflexion si vous le pouvez.

Vierge
(24 août-23 septembre)

Un voyage ou une expérience récente vous fait voir les choses différemment. Vous êtes amené à reconsidérer votre avenir proche ou à l'imaginer avec un œil nouveau. Cette période marque de belles progressions.

Verseau
(21 janvier-18 février)

Une embellie financière arrive à point nommé. Vous vous sentirez plus léger et pourrez appréhender les choses différemment. Vous retiendrez beaucoup de cette période, laissez-vous surprendre.

Gémeaux
(22 mai-21 juin)

Vos sources d'inspirations sont nombreuses, vous voyez de la poésie partout et cela vous rend la vie plus belle. Vous acceptez la nouveauté et l'inconnu, place à l'aventure cette semaine.

Balance
(23 septembre-22 octobre)

Vous êtes entouré de personnes particulièrement stimulantes, vous serez emmené à vous dépasser et à aller plus loin que ce que vous ne l'imaginez. Les astres sont de votre côté, profitez-en pour ouvrir vos perspectives.

Poisson
(19 février-20 mars)

Vos amis ne vous comprennent pas toujours. Ne vous braquez pas à la moindre remarque, vous pouvez certainement mieux faire. Vous serez amené à reconsidérer certaines choses.

Cancer
(22 juin-22 juillet)

Vous vous sentez confiant et prêt à déplacer des montagnes. Cet état d'esprit retrouvé vous donne une vision plus positive des choses, vous serez impliqué au mieux dans des projets qui vous tiennent à cœur

Scorpion
(23 octobre-21 novembre)

Ily a des tensions dans l'air. Pour autant, vous faites preuve de beaucoup de diplomatie et saurez éviter les tempêtes. Vos amis seront là pour vous conseiller. Professionnellement, de belles opportunités seront à saisir.

Sagittaire
(22 novembre-20 décembre)

Vous êtes à fleur de peau et facilement irritable. Il y a de l'orage dans l'air, vous voilà prêt à partir au quart de tour ! Il vous faudra prendre un peu de recul et pour-quoi pas d'isolement.

PHARMACIES DE GARDE

DIMANCHE 2 JUIN 2024

Retrouvez, pour ce dimanche, la liste des pharmacies de garde de la capitale.

MAKÉLÉKÉLÉ	Pharmacie de jour
Bienvenu	La Persévérance
Olivier	Jane Vialle
Mayanga	Texaco
Pharmacie de nuit	Pharmacie de nuit
Grand Séminaire	Sophiana
Rond-point Makélé-kélé	Désir
Kisito	Tsieme (ex Galesy)
Château d'eau Goldine	Ebina
	Boueta Mbongo
	Coronella
BACONGO	TALANGAI
Pharmacie de jour	Pharmacie de jour
Bonick	Mikalou
Matsoua	Mpila
Maremcy	Père Jacques
Pharmacie 3 Francs (ex Trinité)	Adèle
Pharmacie de nuit	Pharmacie de nuit
Sandza	Esplanade
Prosper	Saint Robert
Commission	Galy
La Glacière	Jaque Rufin
	Père Emerauce
	Immaculé
POTO-POTO	MFILOU
Pharmacie de jour	Pharmacie de jour
Brant-Jynes (gare PV)	Teven
Duo	Pharmacie de nuit
FII	El Rodriguo
Foch	Ô Océanne
Joseph	Bethesda
Pharmacie de nuit	Nuit Exode
Péniel	
Poto-Poto	DJIRI
Exaucé	Pharmacie de jour
Alex	La Florale
Les Anfes	Bass
	Exodus
MOUNGALI	Pharmacie de nuit
Pharmacie de jour	Oasis
Pharmapolis Santé	
Plateau des 15 ans	MADIBOU
Metta	Pharmacie de jour
Lenal'O	Pharmacie de Mayanga
La Clémence	Pharmacie de nuit
OUENZÉ	Nuit Victorieuse